



Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais
A.S.B.L.

Le lieutenant - colonel MATHEN,

Président National,
et le Comité de Gérance de la Fraternelle,

PRESENTENT A TOUS LES CHASSEURS ARDENNAIS ET A LEURS FAMILLES, LEURS VŒUX DE BONHEUR LES PLUS SINCÈRES ET LES PLUS AFFECTUEUX POUR L'ANNÉE NOUVELLE.

Mathen

le
1
ce
e
=
Mo
i
Bo
Ch
R
2

INTERNAT

EXTERNAT

INSTITUT SAINTE-MARIE

DIRIGE PAR LES FRERES MARISTES

33 ET 43, RUE DE BASTOGNE — ARLON — TELEPH. : 214.31



PRIMAIRES COMPLETES

Classes spéciales pour l'enseignement du français aux enfants de langue allemande.

HUMANITES MODERNES — SCIENTIFIQUES

HUMANITES GRECO-LATINES

ECOLE NORMALE PRIMAIRE — Agréée par l'Etat

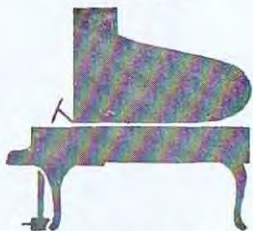
ECOLE NORMALE MOYENNE

Section : Littéraire — Langues modernes — Mathématique — Commerce — Sciences — Géographie

PIANOS

Ch. Sauerzwein

3, rue du 25 Août (pl. Léopold) — ARLON
Téléph. 211 38



Toutes les Editions musicales
Mandolines - Guitares - Cordes harmoniques
(Pirastro et Thomastik)

Agence des pianos :

PETROF et RIPPEN

Réparations — Accords
Vente, Location, Echange, Transport, Crédit

TISSUS

SOIERIES

GUBERTEX

PROPR. : G. GUSBIN

Ancien Chasseur Ardennais

15, Place Didier - ARLON - Téléph. 220.75

15, rue du Vivier, BASTOGNE — T. 215.39



Maison spécialisée dans la vente de
Tissus au Mètre — Toutes les Nouveautés
Magasins agréés par la Ligue des F.N.



Achetez chez Gubertex, c'est beaucoup mieux

LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

Abonnement de Sympathie :
20 F

AFFILIE A L'« U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION : 65, AVENUE DE SELLIERES DE MORANVILLE — BERCHEM (BRUXELLES) — TEL. : 27.00.07

ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKEBERG — TEL. : 25.04.76

C.C.P. 21.33.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle mais à quel titre ?

MEMBRE EFFECTIF (cotisation : 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu après le neuf mai mil neuf cent quarante et avant le vingt-huit mai mil neuf cent quarante à l'une des unités ci-dessous :

1^{re} ou 2^e division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission, le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch. A., le bataillon motos Ch. A., la Cie d'intendance des Ch. A., le 20A, la Cie des canons de 47 de la P. F. N. (C47 P.F.N.) ainsi qu'aux II et IV 12A.

MEMBRE HONORAIRE.

a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardennais tombé au champ d'honneur ou décédé des suites de maladie ou de blessure contractée en service, ou encore victime de sa conduite patriotique.

b) un des ascendants d'un Chasseur Ardennais célibataire décédé dans les mêmes circonstances.

MEMBRE D'HONNEUR.

Toute personne qui par son dévouement et les services rendus au Service Social des Ch. A. ou à la Fraternelle des Ch. A. a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.

Les candidatures à ce titre sont présentées par les sections régionales à l'A. G., qui statue.

MEMBRE ADHERENT (cotisation 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

MEMBRE PROTECTEUR.

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire, d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais. La cotisation pour cette catégorie de membres est fixée à cinquante francs.

SOMMAIRE

- 1) A propos d'une Croix.
- 2) Coups de Boutoir.
- 3) Distinctions Honorifiques.
- 4) La vie dans la Fraternelle.
- 5) Lettre ouverte à Monty.
- 6) Les Mémoires de Monty.
- 7) Montgomery joue au Professeur.
- 8) Historique du 3^{me} Ch. A. (suite).
- 9) A Bodange.
- 10) Les Livres.

LES ADRESSES A NE PAS OUBLIER

Président National :
Le Lieutenant-Colonel E. Mathen
10, rue Plas
MEISE.

Secrétaire National :
Le Capitaine L. Helmbacker
18A, rue Brichaut
SCHAERBEEK

SERVICE PUBLICITE :

65, rue François Bossaert
TEL. : 34.68.88 BRUXELLES

LA MONDIALE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE
A FORME MUTUELLE

3, RUE LEOPOLD, 3, BRUXELLES



CAPITAUX EN COURS : 38.264.000.000 F.
ACTIF DE LA SOCIÉTÉ : 9.280.000.000 F.



Succursale :

42, RUE DE LA CASQUETTE, 42, LIEGE



Police incontestable
INTERROGEZ « LA MONDIALE »
POUR PROFITER
DE L'IMMUNITÉ FISCALE

VELOS-MOTEURS — MOTOS — SCOOTERS
ZUNDAPP — D. K. W. — NOVI — CYCLONETTE
B. S. A. — SPARTA — SAROLEA — LAMBRETTA
RUMI — ISO

Catalogues gratuits sur demande

Achetez avec faible acompte, le reste payable de 6 à
24 mois, chez le spécialiste de la moto :

J. T I H A N G E

1, AV. DE MERSCH — ARLON — TEL. : 210.73
Vêtements cuir, Gants, Mouffles, Salopettes, Paravents
Protège-Jambes et tous Accessoires Motos
Magasin ouvert le dimanche matin de 10 à 12 h.

MAISON TOUSSAINT - NOEL
SUCCESEUR
PAUL BRICART

FACE A LA GARE — ARLON — T. 214.44

Meubles Modernes Meubles de styles

LIBRAIRIE — PAPETERIE

SULEAU - GUISCHER

41, rue de Florenville, 41

STOCKEM-ARLON Tél. 212.08



TAXI — ARTICLES MILITAIRES

GARAGE DEGROTTE & Fils

45, rue des Deux Luxembourg, 45 — ARLON

Téléphone : 212.83

Agence officielle du groupe :

NUFFIELD - MORRIS - WOLSELEY
RILEY - M. G.

Camions et camionnettes «Morris Commercial»

Demandez un essai, un renseignement, sans engagement.

Mme Vve Th. Goffings

Informe sa fidèle clientèle que tous les charbons de
première qualité en vue des provisions d'hiver sont
à sa disposition : Anthracite, 1/4 gras, 1/2 gras et gras.
Tous calibres. Ainsi que les boulets W et briquettes
de lignite.

TOUS LES APPAREILS DE CHAUFFAGE ET DE
CUISINE - TOUS TRANSPORTS - TOUTES
DIRECTIONS.

32, FAUBOURG DE BRUXELLES — NIVELLES
Téléphone : 231.31

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, GRANDE RUE AU BOIS, 1
S C H A E R B E E K

TOUTES OPERATIONS IMMOBILIERES
Agent principal des Assurances Générales
A. G.

Téléphone : 15.84.69

A PROPOS D'UNE CROIX

Il est sérieusement question — à nouveau — de la croix de la Lys. Cette revendication a-t-elle été bien étudiée par ceux qui en sont les plus chauds partisans ? Espérons-le.

Cependant les propos de certains dirigeants de Fraternelle incitent à un appel à la modestie.

L'un de ceux-ci, il n'est pas le seul, compare cette croix de la Lys à la croix de l'Yser des anciens de 14-18. Il se sert de cette comparaison pour étayer la revendication. La croix de l'Yser créée par le Roi Albert était initialement destinée à honorer ceux de 14-18 qui arrêtaient victorieusement les assauts de l'ennemi devant le fleuve historique, dernier rempart devant le morceau de territoire national que voulait conserver notre Grand Roi. Combien les événements Lui donnèrent raison. L'Histoire de la Guerre et ce qui se fit pendant et surtout après, jettent une lumière éclatante sur la perspicacité du Roi.

Il est vrai cependant que dans la suite, cette croix, qui devait être le privilège d'une catégorie bien déterminée de combattants, fut accordée à beaucoup d'autres dont les mérites sont assez discutables. Il n'y a pas ici d'intention de remettre cette question en cause. Elle le fut à son heure et de temps en temps elle réapparaît sous la plume du Chevalier Willy Coppens de Houtlust, notamment.

La Croix de l'Yser fut donc créée pour récompenser ceux qui transformèrent cette bataille héroïque en victoire éclatante. L'ennemi fut arrêté et jamais ne put s'emparer de la position.

La bataille de la Lys en mai 40 fut incontestablement une opération remarquable, si on la considère dans le cadre des événements militaires de l'époque. Ce fut la seule bataille d'arrêt livrée pendant quatre

jours sur le front occidental, en 1940 (1). Mais son issue ne fut pas victorieuse pour l'Armée belge. Elle fut honorable et c'est tout. Après s'être bien battus nos soldats furent contraints de mettre bas les armes. Il est donc exagéré de comparer ces deux batailles. Les participants de la seconde n'ont aucun motif pertinent pour revendiquer l'honneur qui fut accordé aux acteurs de la première. Soutenir le contraire serait la preuve d'une ignorance flagrante ou d'un manque de jugement.

Cette chose étant dite il ne semble pas inutile d'émettre quelques considérations sur l'aspect moral de cette revendication. Comment seront établis les critères qui serviront de base à l'octroi de la croix de la Lys ? On n'en sait rien encore, la question n'étant pas réglée. Selon les renseignements connus, cette croix serait attribuée aux militaires qui se trouvaient, à la date du 23 mai 1940, présents à l'Armée de Campagne, en lutte dans les Flandres et qui se sont montrés dignes de mériter cette distinction.

Non, pour avoir vécu ces heures-là, en première ligne, qu'on nous permette de dire que nous croyons difficilement à la possibilité de décerner cette croix à bon escient.

Les « témoins » de la Lys savent la confusion qui régna aux dernières heures de cette bataille désespérée — confusion normale dans une armée abandonnée, à bout de souffle. Cette confusion laisserait la porte large ouverte... mettons, aux appréciations les plus diverses.

Voyez-vous en 18, la guerre se terminait dans l'ordre, chefs présents, administration à peu près en règle.

Une discrimination était possible.

(1) C'est l'occasion de rappeler que 40 % des pertes subies sur le front ouest en 40 sont le fait de la résistance belge.

(Suite page 5.)

S A L F A N V E R S

Est à votre disposition pour TOUS vos problèmes de
TRANSPORTS FLUVIAUX (Nationaux et Internationaux)

OPERATIONS DOUANIERES

TRANSMARITIMES pour toutes destinations ou
toutes provenances.

1-2, QUAI E. VAN DYCK, 1-2

Téléph. : (03)33.89.40

Telex 03255 - Salffluv-An

FERRONERIE de bâtiments - ESCALIERS ESCAMOTABLES métalliques - ESCALIERS TOURNANTS métalliques - PORTES de garage BASCULANTES métalliques - ECHELLES de grenier, à marches, se transformant en escabelle

★

MATERIEL DE MANUTENTION

TOUTES SPECIALITES DES

Ateliers SIBENALER

75-77, rue des Déportés — ARLON — Tél. : 216.42

Le plus grand choix

La plus belle qualité

Les prix les plus bas

à la **MAROQUINERIE****Feyereisen-Zimmer**

17, Grand'Rue — ARLON — Tél. : 213.21

Au Café :Exigez **STELLA ARTOIS** la bière fine de luxe**A table**Consommez les bières de tables des **Brasseries****Artois** — Elles sont saines et digestives

DEPOT REGIONAL :

Etablissements MANGEN

Successeur : Jean OUDKERK

26, Rue Netzer — ARLON — Téléphone 210.78

SPONTIN

L'EAU MINERALE LA PLUS APPRECIEE

et toute la gamme de ses fines Limonades au pur sucre

ORANJUS — CITRONIA — ANANAS

DEPOT CENTRAL POUR ARLON

72-76, Avenue Nothomb — Téléphone : 210.12

Coups de boutoir

DANS NOS ADMINISTRATIONS

Un correspondant fonctionnaire m'écrit :

Pourquoi ne pouvons-nous pas voyager gratuitement en chemin de fer comme les agents de cette administration ? Leurs familles en profitent également et je connais même la veuve d'un cheminot, remariée depuis longtemps à un monsieur qui n'a rien à voir avec cette administration, qui a toujours droit à un certain nombre de voyages gratuits chaque année. Mieux encore, nos cheminots peuvent voyager sur certains réseaux français, à charge de revanche, bien entendu. A cette question on répondra que cette faveur ne peut être réservée qu'aux agents des chemins de fer. Mais il serait alors normal que dans chaque administration, les fonctionnaires jouissent de prérogatives similaires suivant la spécialité : le fonctionnaire des contributions serait exempt d'impôts, le courrier des postiers serait exempt de timbres, les donaniers et accisiens auraient la latitude d'aller se ravitailler en alcool et en vin en France ou dans le Grand-Duché.

J'ai eu dernièrement l'occasion de faire un brin de causette avec un représentant d'une des plus vénérables et des moins connues de nos institutions : il s'agit de celle dont les services sont installés à l'Hôtel des Monnaies.

Vous pensez bien que j'ai immédiatement profité de l'occasion pour aiguiller la conversation sur la mise en circulation des pièces de 50 et de 100 francs. Mon interlocuteur a paru étonné d'apprendre le peu d'engouement du public pour ces lourdes et encombrantes pièces. Il trouvait que nous devrions être heureux de pouvoir disposer de cette inusable monnaie plutôt que des billets sales et fragiles qu'il faut constamment remplacer. Il m'a paru résulter de ses explications que le remplacement des billets n'était pas suffisant pour donner en permanence du travail aux équipes de monnayeurs et que ce serait pour cela que l'on se serait décidé à mettre en fabrication les fameuses grosses pièces.

Pour ce qui est des pièces de 20 centimes, il paraît qu'une longue étude sur nos besoins en billon aurait semblé indiquer que les pièces de 5 et 10 centimes n'étaient plus nécessaires. On en décida donc la suppression. Mais on s'aperçut assez rapidement que l'on avait été un peu vite et qu'elles étaient toujours indispensables pour faire l'appoint. On ne pouvait cependant pas remettre les « sous » et les « gros sous » en circulation, une administration digne de ce nom ne pouvant se déjuger. On était perplexé. Tout le monde fit travailler sa matière grise, et un beau jour un membre de l'équipe des recherches arriva tout fier en annonçant qu'il avait trouvé la solution : on allait fabriquer des pièces de 20 centimes. Tout d'abord ses collègues sceptiques quant à l'efficacité du moyen proposé, eurent à une plaisanterie. L'intéressé fut invité à s'expliquer.

« De quoi s'agit-il, dit-il ? Pouvoir faire 5, 10, 15, 30, 35, 45, 55, 65, 80, 85 et 95 centimes en ne disposant que de pièces de 20, 25 et 50 centimes. La chose est très simple, et je vais vous en faire la démonstration pratique. »

Il plaça devant lui, sur une table, un assortiment de pièces de 25 et 50 centimes, ainsi que des jetons représentant les pièces de 20 centimes qui n'existaient pas encore, et il commença :

« pour faire 5 c. je donne 25 et on me rend 20 ;
» pour faire 10 c. je donne 50 et on me rend deux de 20 ;
» pour faire 15 c. trois de 25 et on me rend trois de 20, et ainsi de suite. On peut évidemment faire des combinaisons à l'infini. Il aura même l'avantage d'entraîner notre population au calcul mental. »

Tout le monde n'était pas des plus enthousiaste, mais comme personne n'avait trouvé mieux, on décida la fabrication des pièces de 20 centimes.

Quelque peu abasourdi par ces explications, je quittai mon interlocuteur en faisant mentalement le souhait que les appointements de tous les fonctionnaires de cette administration soient dorénavant payés de la main à la main... en pièces de 50 et de 100 francs.

(Suite page 6.)

A PROPOS D'UNE CROIX

(Suite de la page 3.)

Rien de pareil après la capitulation. Ce fut la dislocation... avec tout ce que cela comporte de gâchis. Et la reconstitution de l'armée n'arrangea rien, on ne le sait que trop. On acheva de liquider au plus vite l'armée de 40 au mieux des possibilités...

Décidément, assez de certificats de complaisance.

La jeunesse qui monte a trop besoin de clarté, de pureté, trop soif de pouvoir croire encore à quelque chose d'indiscutable.

N'y a-t-il rien à faire, vraiment, pour les combattants malheureux de la Lys ?

Certes.

Tout le monde parle du problème des Jeunes mais on se demande où sont les réalisations ?

La Jeunesse comme nous le disions tantôt, cherche la clarté, la pureté, le désintéressement. Elle voudrait retrouver en qui croire, retrouver la confiance.

Mais nous ne lui proposons que le spectacle de la foire d'empoigne, la confusion des valeurs.

La dernière guerre est là cependant, qui pourrait

être utilisée pour lui rendre le goût des valeurs de courage, de responsabilité qu'ont si bien défendues leurs aînés de 40.

Mais qui s'est soucie d'informer le grand public sur la vérité de 40. Le rôle exact de l'armée et de son chef ?

Qui connaît ce chef-d'œuvre que fut le combat en retraite de la 1 D. Ch. A. à la Dendre ?

Quand écrira-t-on l'histoire magnifique du Combat de Vinekt.

Deux plaquettes ont paru, une sur Bodange — une sur Chabrehez. La presse n'en a soufflé mot. En parle-t-on aux soldats, aux officiers ?

Arlon, berceau des Ardennais, a baptisé les rues du nouveau quartier militaire — exclusivement militaire d'ailleurs. Pas une de ces rues ne rappelle la grande figure du Général Descamps, celle de Bricart ou le souvenir de la Dendre, de Vinekt ?

Quant à nous, nous ne doutons pas que tout ceci réjouirait les Anciens de la Lys bien plus qu'une médaille ou une croix de la Lys promise d'avance au galvaudage.

D. H.



QUAKER STATE
MOTOR OIL

QUAKER STATE MOTOR OIL fera chanter votre moteur de joie, si vous l'adoptez maintenant en changeant l'huile.

Bureau Central de Vente pour la Belgique et le Grand Duché : S. A. "SOCADIS" Anvers

COUPS DE BOUTOIR

JE SERAIS BIEN DEVENU BORGNE TOUT SEUL...

...et cela ne m'aurait rien coûté, me disait dernièrement un de nos membres, en conclusion de la lamentable histoire qu'il venait de me raconter et que je vais vous résumer.

Constatant depuis un certain temps de sérieux troubles de la vue de l'œil gauche, il alla trouver son médecin traitant qui lui conseilla de s'adresser à un spécialiste. S'étant étonné de l'adresse d'un bon praticien, il alla se faire examiner, et c'est ainsi qu'il apprit qu'il s'agissait d'un décollement de la rétine, que cela nécessitait une opération qui bien que délicate, se réussit couramment. Clinique, opération, chambre noire, etc., mais notre ami ne constate aucune amélioration. Il retourne consulter le grand spécialiste qui lui fait remarquer que son cas n'est pas unique, que cela arrive parfois, mais qu'une nouvelle opération remettra tout en ordre. Re-clinique, opération, chambre noire, etc., Résultat : néant, ou plutôt si le résultat est même double : l'œil est perdu et il devra déboursier plusieurs dizaines de milliers de francs. Car c'est là un domaine où les choses se déroulent d'une façon très particulière : il faut toujours payer, même si l'opération n'a pas réussi, même si elle vous laisse invalide jusqu'à la fin de votre existence, même si elle a si peu réussi, que vous y laissez votre peau... Le dernier costume que m'a fait mon tailleur était raté. Je l'ai refusé, sans que cela me coûte un centime.

EN DAT IN A KAS, M^r CENT ET CINQ ? ...

Me disait un camarade bruxellois qui assistait au dépeuplement de mon courrier en sirotant un puissant sanglier. Je venais de lire une lettre concernant les derniers « Coups de Boutoir » au sujet de la circulation, et dans laquelle un correspondant faisait remarquer que l'instauration du permis de conduire obligatoire ne ferait pas diminuer le nombre d'accidents. Comme preuve de ce qu'il avançait, il signalait qu'en France, où le permis de conduire est obligatoire, le nombre d'accidents par 1000 voitures en circulation n'est pas moins élevé que chez nous, bien au contraire.

Il faut reconnaître que l'argument est sérieux. Mais on doit toujours se méfier des statistiques, et surtout éviter de comparer les résultats de deux statistiques, car les éléments entrant en ligne de compte ne sont pas toujours identiques. C'est en partant de ce principe que je me mis à chercher, et il ne me fallut pas bien longtemps pour trouver où clochait la comparaison : la consommation d'alcool diffère entre les deux pays dans des proportions inimaginables. Chez nous la consommation d'alcool (à 50°) est de 1 litre 34 par tête d'habitant, chez nos voisins du sud elle est de 61 litres, et dernièrement, les statistiques ont révélé que les prélèvements de sang à la suite d'accidents ont fait constater que dans 75 p.c. des cas il y avait imprégnation d'alcool.

On pourrait croire que cette différence est compensée par la grande consommation de la bière chez nous, mais il n'en est rien, car si l'on boit 110 litres de bière en Belgique, par contre en France la consommation du vin par habitant est de 150 litres, et il faut ajouter que dans un litre de ce que l'on appelle le « gros rouge » il y a 100 grammes d'alcool!

PROMESSES

Les gouvernements se suivent et se ressemblent. Quand il arrive au pouvoir, après être resté dans l'opposition, le nouveau fait ce qu'il appelle « un inventaire » nous, nous dirons qu'il fait « la caisse ».

Et cet examen laisse chaque fois apparaître que le gouvernement parti a dépensé plus qu'il ne pouvait le faire. En politique cela s'appelle une « mauvaise gestion ». Dans les affaires cela s'appelle une banqueroute. Et le responsable va en prison.

Des ministres sans responsabilité. Une fonction grassement payée avec l'argent des contribuables. On change et on recommence le même petit jeu. Inventaire ! Impôts nouveaux et « A vos poches ». Et la duperie continue. Il est toutefois bien entendu qu'avant d'accéder au gouvernement, chacun des adversaires proclamera — quelle que soit sa couleur — que « demain on rasera gratis » et que surtout il n'y aura pas d'impôts nouveaux...

(suite page 24)

Toujours à l'avant plan

Studebaker vous offre son modèle LARK

Plus que jamais, on dira de vous il a une

STUDEBAKER

En démonstration au

Grand Garage des Ardennes

Germain SCHMIT

22, rue de Bastogne - ARLON (Tél. : 212.26)

BOULANGERIE — PATISSERIE

J. FABECK et FILS

Salon de consommation

37, RUE DES FAUBOURGS — ARLON

Téléphone : 212.62

PHOTO — CINE

Appareils et Accessoires — Stéréoscopes et Disques
View - Master

CINEPHOT

MAISON MAQUET

21-23, rue des Déportés, 21-23 — ARLON — Tél. 218.13

BRASSERIE de HAECHT

LES PLUS FINES BIERES

Un coup de téléphone au 221.93 (Arlon) et le
concessionnaire officiel est immédiatement
à votre service

*

SON ADRESSE :

Nicolas SCHMIT

47, rue des Ateliers — ARLON — Tél. : 221.93

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

La Fraternelle est toujours en possession de brevets non réclamés à ce jour par les bénéficiaires. Nous les invitons à les réclamer au Secrétariat National. Ils joindront à leur demande un timbre-poste de 2,50 F.

Nous donnons ci-après, les nom et prénoms, le lieu du domicile connu en 1948. Ces brevets comprennent des citations diverses (à l'ordre du jour du Régiment, du Corps d'armée, de la Division etc...) :

Quartier Général de la 1ère Division :

Guillaume Charles, Victor, Arlon.

1ère DIVISION :

1er régiment :

Louis, Joseph Alexandre de Beaumont ;

Goelff, Léon Philippe de Halanzy ;

Colling, Léon de Huy ;

Bourgeois, Jean André de Frassem ;

André, André Victor adresse inconnue.

2ème régiment :

Lambert, Hubert Joseph de Bastogne ;

Denis, Albert Vital de Corbion ;

Henrotte, Paul Joseph de Bastogne ;

Willemkens, Joseph Antoine d'Anvers ;

Tachens, Gilbert, Gislain de Flamierge ;

Abinet, Arnel Joseph de Bourey-Longwilly ;

Lefebvre, Alphonse Jean de Houffalize ;

Noel, Célestin Pierre de Gouvy ;

Joaris, Albert Jean de Malines ;

Biernez, Georges Edouard, de Bastogne ;

La famille de Noel Fernand de St-Mard ;

Abinet Gustave Joseph de Wardin ;

Levêque, Jacques Gustave d'Antoing ;

Poncedet, Lucien René de Chiny ;

Binsfeld Raymond de Mellier ;

Jacques Ulysse, René d'Izel ;

Claesse, Louis de Virton ;

Fagnant Noël Justin de Laroche ;

Raison, Alfred Camille de Bouillon ;

Marchal Lambert, Louis de Rochefort ;

Michel, Louis Ghislain de Monarville-Longchaups ;

Moens Georges Edouard de Namur.

3ème régiment :

Wasselle Isidore Jean-Baptiste de Jumet ;

Liégeois Albert Joseph de Luluabourg (Congo Belge) ;

Pierlot, Paul Roger de Lokeren ;

Gerday, Auguste Octave de Ramelot-Madave ;

Grandinger, Antoine Olivier de Vinalmont ;

Grenier, Georges Joseph de Bruxelles (sa famille) ;

Lambert, Odon Elai de Grand Halleux ;

Fourrier, Léon Jean de Jetteppe sur Meuse ;

Lallemand, Hubert Joseph de Grivegnée ;

Rifon, Désiré Jean de Balange ;

Wathieu, André Philippe de Bruxelles ;

Smal, Pol Henri, de Vielsalm ;

Plaman Georges, de Wavre ;

Raskin, Albert Henri adresse inconnue ;

Heintzen, Georges de Grand Halleux ;

Mathieu, Jules-Marie de Basse-Bodeux ;

Stempels, Maurice Georges de Gilly ;

Complémentaire, Emile André de Jumet ;

Gillet, Maurice Antoine de Grâce-Berleur ;

Litzin, Robert Auguste de Huy ;

Vandersnickt, Albert Alph, de Lede (Alost) ;

De Groote, René, de Montigny-sur-Sambre.

IIe DIVISION :

4e régiment :

Clayets, Camille d'Athas ;

Barry, Grégoire de Gosselies ;

Collinet, Albert Arthur de Nivelles ;

Cuyllits, Léon Camille de Namur ;

Coglits L. C. de Namur ;

Lakaye, Camille Marcelin de Bruxelles ;

Liégeois, René de Couillet ;

Breyer François de Bonnet ;

Englebert, Georges Emile de Strée ;

François Roger Mathieu de Hatrival ;

Grosvarlet, Lucien Jules de Paliscul ;

Poquette, André Joseph de Habay-la-Vieille ;

Sasson, Constant Pierre d'Arion ;

Wagner Emile de Nobressart ;

Wampach, Cyrille Charles de Bertrix ;

Lavaux, Justin de Les Bulles (Jamoigne) ;

Graas, Nicolas-Albert d'Arion ;

Henrion, Jean Fritz d'Arion ;

Bourton, Henri Alexis d'Arion.

5e régiment :

Petit, Louis Joseph de Bertrix (sa famille) ;

Gérard, Walther Emile de Lanefte ;

(Suite page 9.)

AU PUIS ROUGE

33, PLACE HOLLENFELTZ — ARLON — TEL. 215.32

PROPRIETAIRE : MADAME BERTHA GLAUDE

Les bières Alder Pils et Super Pils

Nos spécialités : Orval - Guinness - Gueuze

• Résultats sportifs en première minute •

Bon Accueil à Tous — Vins et Apéritifs

Toujours à la pointe de l'Actualité.

LA MEUSE-LUXEMBOURG

Le plus fort tirage des quotidiens
luxembourgeois

Téléphone : 210.01 - 210.07 - 210.98

GRAND BAZAR

MAISON RIDLEY
12, Marché aux Légumes — ARLON
Téléphone : 218.17

Ne tricotez pas
Sans avoir vu...
NOS LAINES
QUALITE COLORIS PRIX

BOUCHERIE — CHARCUTERIE

R. LOUTSCH

8, Rue Albert Goffaux — ARLON — T. 212.57

*

Viandes de 1er choix

Spécialités : Saucissons et Jambons d'Arden.

POISSONNERIE
MAISON BERINGER
12, place Hollenfeltz — Arlon — Tél. 212.68
LIVRAISON A DOMICILE — GROS — DETAIL
CONSERVES POISSONS
Spécialités : Poissons frais — Moules nettoyées —
Truites — Huîtres — Homards — Conserves

CHARBONS — MAZOUT
PAUL KAYSER
21, RUE BUSLEYDEN, 21 — ARLON — TEL. 214.45
BUREAUX ET CHANTIERS OUVERTS DE :
8 A 12 H. ET DE 13 A 17 H.

MAISON VEUVE SCHUSTER
93, RUE DES DEPORTES — ARLON — Tél. : 218.00
DENREES COLONIALES
CREMERIE LIQUEURS

Connaissez-vous le
BUFFET DE LA GARE-ARLON ?
Concession : René MUSTY
Sinon, venez goûter sa grande spécialité
TARTINES AU JAMBON D'ARDENNE
avec une bonne bière HENRI FUNCK
ce sera parfait

LA VIE DANS LA FRATERNELLE

Nous avons le grand plaisir de porter à la connaissance de nos membres que notre Président national, le Lieutenant-Colonel Mathen, que la maladie immobilisait, est en bonne voie de guérison et que nous le reverrons sous peu parmi nous.

Qu'il trouve ici l'expression de tous les vœux de prompt rétablissement que forment pour lui tous les Bérêts Verts.

Des raisons indépendantes de notre volonté nous ont empêchés de faire paraître le Bulletin au début de janvier, comme prévu. Nous nous en excusons vivement auprès de nos membres et les prions de considérer le présent numéro comme le premier de 1959.

Il porte donc le numéro 1 de la 14^{me} année, 1^{er} trimestre 1959.

SECTION D'ARLON

Nouvelles des membres.

M. R. REUTER, promu chef de cabinet du Gouverneur.

C'est avec une réelle fierté que les anciens bérêts verts de la section d'Arton apprennent la nomination de leur Président aux délicates fonctions de Chef de Cabinet du Gouverneur de la Province de Luxembourg.

Cette nomination réjouira certainement les nombreux amis que compte le Président de la Section locale de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

De tout cœur, nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

NOMINATION DE BOURGMESTRES ET D'ECHEVIN :

A ARLON :

Les membres de la Section d'Arton se réjouissent vivement de la nomination de M. le Notaire Charles SIMON en qualité de Bourgmestre de la ville d'Arton. Officier de réserve, il fit la campagne de 1940 comme Sous-Lieutenant au 4^e Chasseurs Ardennais.

Il sera certainement un excellent administrateur des affaires communales d'Arton.

Nous lui souhaitons un long et fructueux mayorat à la tête du chef-lieu du Luxembourg.

A ROUDEMONT :

Dans cette sympathique commune, c'est notre camarade HUBERTY, Félix, également Officier de réserve en 1940 qui a été réélu Bourgmestre. Il aura comme deuxième échevin notre ami CORNET, Fernand, membre de notre Fraternelle.

Il est certain que l'administration des biens de la commune est entre bonnes mains.

Nos plus vives félicitations.

Nomination.

Par arrêté royal n° 6657 du 22 septembre 58 le Commandant ROUSSEAU, T. V. A. est nommé Major à la date du 26 septembre 1958.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau promu.

Admission à l'Ecole Royale des Cadets.

Nous apprenons avec plaisir que le fils de notre camarade

(Suite page 10.)

Distinctions honorifiques

(Suite de la page 7.)

Havet, Honoré Joseph de Soy;
Labille, Henri, de Mamo;
Devil, Joseph Thomas de Bressoux;
Couturier, Armand Joseph de Namur;
Forcet, Albert Eugène de Suxy;
Demarthe, Walther Henri de Cléné;

6^e régiment :

Mathieu, Robert Léon adresse inconnue;
Van de Capelle, René Henri de Dragenbosch;
Charles, Gilbert Victor de Chéné;
Montreulle, Fernand Joseph de Rochefort;
Barette, Albert Joseph de Forchies-la-Marche;
Beinaert, Théodore de Forest (Bruxelles);
Grandjean, Omer Vital de Laloré;
Leclère, Georges Henri de Ougrée;
Jungers, Pierre Michel de Manage;
Vrancken, François Jean d'Etterbeek;
Bande, Jules Gilles de Jemelles;
Léonard Ferdinand Joseph de Patignies;

Schoonbroodt, Léon Pierre de Dison;
Viroux, Léopold Joseph de Ciney;
Malcorps, Jean Louis de Genk;
Schutteringer, Paul Louis de Embourg;
Dujardin, François Louis de Moiseux;
Léonard, Léon Joseph de Mazy;
Melchior Joseph Louis de Limierlé;
Meurrens, Emmanuel de Louvain;
Poncelet, Auguste Joseph de Nivy;
Blaimont Joseph Marcel de Suy;
Coolen, Victor Alexandre de Prayon-Trooz;
Delau, Joseph Florent de Forest (Bruxelles);
Carlier, Constant René de Vielsalm;
Didier, Norbert Henri de Gedimnes;
Adam Raymond, Adelin de Rienne;
Alvoet, Charles de Harehies;
Baquet, Désiré Arsène de Corbion;
Baugnies, Henri Jules d'Antheit;
Bomal, Albert François de Retinne;
Englebert, Jules Joseph de Leignon;
Istus, Jules Ghislain de Seraing sur Meuse.

DEMEAGEMENTS

ALBINOVANUS-WEIS

10, RUE DU MUSEE — ARLON — TEL. : 212.63
Huile et Essence GULF

Pneus MICHELIN

Grande salle de ventes Astrid

10, RUE DU MUSEE — ARLON — TEL. : 212.63

ACHAT — VENTE — ECHANGE
de tous

MOBIILIERS ANCIENS ET MODERNES

SIMCA

VEDETTE — ARIANE — ARONDE
AGENCE — GARAGE

F. BLEY

Succ. : EMILE SCHMITZ
63-65, Av. de Mersch — ARLON — T. 215.35

Renseignements et essais sur simple demande

IMPRIMERIE — PAPETERIE

AUGUSTE DECKER

Membre chass. Ard. et P. G. 1940-45

20, AV. DE LA GARE, ARLON - Tél. 218.07

Choix unique en **STYLOS**. Articles classiques et de Bureau. Machines à écrire **HERMES**.Cartes de visite, Menus, Faire-part, Cartes fantaisie — **TOUS LES IMPRIMES**.

Ristourne aux Membres de la Fraternelle.

R. RETTMAN

Biosthéticien

GRAND PRIX NATIONAL DE COIFFURE

32, RUE DES FAUBOURGS — ARLON — Tél. 213.99

PARFUMS ET PRODUITS DE BEAUTE

Dépositaire exclusif des produits :

ANTOINE DE PARIS — ARDEN — CONTIER

DIOR — JEAN D'ALBERT — REVLON

STRAUSSLe spécialiste du **BEAU RIDEAU**

1, rue des Martyrs — ARLON — Tél. 215.54

DEVIS — CONFECTION — POSE

Timbres F. N. et VALOIS

Les Pompes Funèbres**Arlonaises**anc. Maison **HENNING**. Fondée en 1907Succ. René **DE BAENE** (inval. de guerre)

31, rue de Diekirch, 31

ARLON Tél. 211.43

Se tient jour et nuit à la disposition des familles

Organisation complète de funérailles à des prix sans concurrence

TRANSPORTS TOUTS PAYS

Réduct. aux familles nombreuses, militaires, policiers

La Vie dans la Fraternelle

(Suite de la page 8.)

GEPTS Edouard, vient de réussir l'examen d'entrée à l'École Royale des Cadets.

Nos bien vives félicitations aux heureux parents et nos vœux de réussite dans la carrière embrassée par le jeune Henri.

Distinctions honorifiques.

Par Arrêté Royal n° 6545 du 19 juillet 1958, la Croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne pour ancienneté en témoignage de reconnaissance des services rendus au pays est conférée au

Cdt MARTH J.J.H. à la date du 21 juillet 1958.

Par Arrêté Royal n° 6542 du 19 juillet 1958, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold pour ancienneté en témoignage de reconnaissance des services rendus au pays est conférée au

Cdt LOUIS M.A. à la date du 21 juillet 1958.

Par Arrêté Royal n° 6585 du 8 août 1958, la décoration militaire de 2e classe pour ancienneté de service est décernée au 1er Sergent **GOERENS**, Louis.Par Arrêté Royal n° 6749 du 14 novembre 1958, la Croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne est conférée à la date du 14 novembre 1958, au Major **HENRARD**, F. E. J.Par Arrêté Royal n° 6750 du 14 novembre 1958, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II est décernée à la date du 14 novembre 1958, aux Adjudants **HUSSIN**, R.C.C.H. et **TOUCHEQUE** J.F.J.Par Arrêté Royal n° 6749, les Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne sont conférées à la date du 14 novembre 1958 aux Adjudants **HUBERTY**, M. et **GEORGES** W.Par Arrêté Royal n° 6750 du 14 novembre 1958, la Médaille d'Or de l'Ordre de Léopold II est attribuée à la date du 14 novembre 1958, au caporal **THIRY**, F.N.J.

Qu'ils trouvent ici l'expression de nos plus chaleureuses félicitations.

Mariages.Monsieur et Madame **PAIR-TORDEUR** nous ont fait part du mariage de leur fils Robert avec Mademoiselle **JOIRKIN** Jacqueline.

Nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Naissance.Monsieur et Madame **VERHOEVEN-COMUTH** sont heureux de nous annoncer la naissance, le 31 août 1958, de leur fille **SABINE**.Madame **VERHOEVEN** est la fille de notre grand camarade Charles **COMUTH** que nous félicitons, bien vivement, comme heureux grand-père ainsi que les parents de l'enfant et souhaitons beaucoup de bonheur à la petite Sabine.**Nécrologie :**Notre délégué de la Section de Nothomb, Monsieur **DESSOY** nous fait part du décès de la maman de deux de nos membres, Messieurs **GROBER**, Nicolas et **GROBER**, Hippolyte. A ces camarades éprouvés et à leur famille, nous présentons nos condoléances émuës.**Intervention en faveur des membres :***La Saint-Nicolas et le Bal des Chasseurs Ardennois :*

Le 7 décembre 1958, au cours d'une assemblée générale, la Section Régionale d'Arion, avait convié plus de 300 enfants de membres de la Fraternelle des Chasseurs Ardennois à la traditionnelle fête de Saint-Nicolas qui se déroula en la belle et vaste salle des Halles-Louis.

A l'heure annoncée, le Président Monsieur **R. REUTER** entouré des dévoués membres du Comité ouvre la fête en exprimant à tous et à toutes, ses sentiments cordiaux de bienvenue.

Cette fête, à laquelle les familles des Chasseurs Ardennois étaient cordialement invitées, comporta non seulement une distribution de jouets et de friandises, un petit « crochet » de chants pour enfants et une tombola-express, mais aussi la présentation d'un grand numéro de music-hall.

Comme chaque année, notre camarade **RAEMDONCK**, fut un excellent meneur de jeux et un brillant animateur.Le camarade **MULLER**, comme toujours, représenta avec dignité et une grande douceur le patron des enfants.

Le soir dans la même salle, la Section offrit aux grands son annuel.

(Suite page 12.)

LETTRE OUVERTE A MONTY

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le texte d'une lettre ouverte adressée au maréchal Montgomery à propos de ses « mémoires ». *La Libre Belgique* a bien voulu publier de larges extraits de cette lettre dans son édition du 20 novembre 1958.

Nous remercions bien vivement la direction de ce journal.

Dans une déclaration récente Montgomery a dit qu'il ne retirait rien de ce qu'il a écrit. Qu'il soit bien convaincu que nous ne retranchons rien à l'opinion que nous avons émise à son sujet.

Monsieur le Maréchal,

L'Histoire, Monsieur le Maréchal, vous a fait une auréole de gloire que nous ne saurions, ni voudrions disputer. Votre Roi, voulant confirmer votre gloire vous éleva à la dignité de « Viscount of Alamein ». Et c'est ainsi que vous êtes entré dans la légende. Nous avons appris pendant la guerre (la dernière) combien étaient grandes vos qualités militaires et vos talents de stratège. En 1945, lorsque vous vîntes à Bruxelles, le peuple vous accueillit comme « son libérateur ».

Certes votre prestige était grand. Vos victoires en Afrique, la bataille de Normandie, le passage du Rhin, la bataille d'Allemagne et la reddition des Armées allemandes du Nord-Ouest, faite entre vos mains, tout cela vous avait grandi et, pour tous, vous élevait à la hauteur des plus grands généraux de tous les temps.

Depuis il y eut autre chose. Tout d'abord une fonction très brillante (encore) que vous avez occupée à l'OTAN et des paroles fracassantes que vous avez prononcées à l'occasion d'une de vos nombreuses audiences à la presse. Il y eut surtout vos Mémoires!!! La guerre 39-45 a donné naissance à de nombreux écrits de ce genre. Leur contribution à l'Histoire sera d'un concours très précieux. Chacun de ceux qui ont écrit ou écriront leurs mémoires tente d'y justifier sa conduite, qu'il soit homme politique ou militaire. Ce n'est que dans un avenir encore lointain que les

Historiens pourront se mettre d'accord et faire le point devant les nombreuses contradictions inévitables qui apparaissent à l'étude de ces documents.

Mais voyez vous, Monsieur le Maréchal, vos Mémoires étaient attendus avec respect et curiosité. Avec respect, parce que, venant d'un tel chef, ils allaient nous révéler les moments dramatiques et décisifs que sa science avait dominés pour faire surgir les ordres qui devaient conduire ses troupes à la victoire. Avec curiosité, parce que son jugement sur ses ennemis et ses amis (les alliés) allait donner à notre information des éléments supplémentaires pour l'étude des questions si souvent controversées et dont une au moins, nous intéresse tout spécialement.

Nous les avons lus, vos Mémoires, et nous ne sommes pas les seuls à nous trouver surpris (seulement). Il n'est de jour où, depuis leur publication, des protestations les plus véhémentes s'élevèrent contre leur esprit manifestement tendancieux.

La générosité avec laquelle vous traitez ceux des généraux ennemis et leurs troupes qui vous furent opposés vous honore, Monsieur le Maréchal. Ce sont là des sentiments de Grand Chef. C'est d'ailleurs heureux pour vous qu'ils combattirent courageusement, car « A vaincre sans péril... » et la démonstration éloquentes que vous faites à leur gloire ne fait que grandir le prestige du vainqueur.

Mais il n'en est pas de même pour vos amis ! et là nous n'y comprenons plus rien. Vous les traitez si durement tous et nous Belges en particulier, que tout d'un coup, nous sommes tout disposés à vous faire partager dans le même sentiment, le mépris avec lequel nous avons salué les écrits de Monsieur Reynaud et de Monsieur Churchill lorsqu'ils parlaient de nos soldats et de leur chefs.

Voyez-vous, Monsieur le Maréchal, nous avons aussi notre Honneur. Il s'est développé et a grandi dans les jours tragiques de notre Histoire et nous n'aimons pas qu'un général anglais, fût-il Maréchal d'Empire, se permette d'y attenter. Cette guerre que nous n'avons pas voulue — nous n'avions pas juré de mourir pour la Pologne — et que vous écrivez, nous l'avons faite avec

(Suite page 13.)

AU CENTRALRESTAURANT DE CHOIX
CUISINE DU PATRON

Toutes les spécialités ardennaises

1, Place Hollenfeltz — ARLON — T. 222.89

Propriétaire :

Léon **SAINTHUILLE**

chef de cuisine

POUR LES GOURMETS

?

*A la Rôtisserie du Toit Doré***ALBERT MATGEN**

13, GRAND'RUE — ARLON — TEL. : 221.08

Mercerie - Bonneterie - Lingerie

MAISON

Schmit - Beaufays

17, rue de la Poste, ARLON — Tél. 213.67

Chemises hommes - Cravates, etc.
en tous genres

Grand choix de laines à tricoter.

MAISON DE CONFIANCE

Ristourne aux Familles nombreuses

POUR PASSER UNE SOIREE AGREABLE

Jem's

Son cadre unique

43, Rue de Diekirch, 43

ARLON

TEL. 221.39

Pour vos Eternels, Lambris, Carrelages,
Monuments funéraires,

*

Adressez-vous à la Maison

LEDUC-GOURDONNEAU

30, RUE DE DIEKIRCH — ARLON

Téléphone : 214.21

TISSUS DE GOUT

TISSUS DE QUALITE

*

LODNER

7, GRAND-RUE — ARLON — Tél. 212.44

5 p. c. de ristourne aux Chasseurs Ardennais

La Vie dans la Fraternelle

(Suite de la page 10.)

SECTION DU BRABANT

Le Président et les Membres du Comité de la Section présentent à tous les membres ainsi qu'à leur famille leurs meilleurs vœux de **Nouvel An 1959.**

1) **Nouveaux membres :**

Effectifs : MM. Boulard - Dewahif - Scawers - A. Jacquin - Castagne Albert - Claude Adrien - Collard Joseph - de Biolley Fernand - Destin Raymond - Geeraert Moïse - Hubert Charles.

Honoraire : Mme Berger Fidelius.

Nous leur souhaitons cordiale bienvenue.

2) **Des nouvelles des nôtres :**

Ont été promus au grade de major nos membres suivants : Lacroix Marcel - De Moreau de Gerbehaye Sylvain - Steimes Albert - Michel Joseph.

A été promu au grade de commandant : notre membre Lebrun Fabien.

Toutes nos biens vives félicitations aux heureux promus.

Naissance :

Madame Dutilleux Georges et le major nous ont fait part de la naissance d'une fille prénommée Marie-Hélène, le 3 novembre 1958. Nous vœux de bonheur à la petite Marie-Hélène et toutes nos félicitations aux parents.

3) **Activités sociales :**

Le Secrétariat ainsi que le Président sont intervenus dans 4 demandes d'emploi. Deux ont donné satisfaction.

Le Secrétariat a établi un formulaire demande de renseignements à renvoyer dûment rempli par les membres et ce, en vue de réaliser certains points et de fournir des éléments de base certains aux délégués siégeant dans diverses Commissions à l'Echelon National où l'on met au point des rapports concernant les droits des combattants 40-45.

Les membres retardataires sont instamment priés de renvoyer ce formulaire au plus tôt au Secrétariat de la Section. Notre ouvroir a fait plaisir à 14 ménages de 2 à 4 personnes en donnant linge, chaussures et vêtements à ceux momentanément dans le besoin.

4) **Nos délégations :**

a) à la Commémoration de la Journée de l'Armistice. Près de 50 membres étaient présents.

b) délégation avec drapeau à une messe célébrée à Schaerbeek, en l'église Sainte-Marie sur invitation du Doyen de cette paroisse.

c) délégation au Te Deum célébré à l'occasion de la Fête du Roi, le 15 novembre 1958.

d) délégation avec drapeau (15 membres) à une cérémonie patriotique à Ruysbroeck, sur invitation de l'Administration communale.

5) **Notre fête de Saint-Nicolas :**

S'est déroulée dans une joyeuse ambiance au local de la Section le samedi 6 décembre 1958, à 15 heures. 115 enfants inscrits, goûter au cacao avec délicieuses brioches. Projection de quelques films par l'épouse de notre Secrétaire.

Nos petits se sont plus à cette petite fête intime offerte à leur intention.

6) **Notre Assemblée générale statutaire du dimanche 14 décembre 1958 :**

Malgré le mauvais temps, quelque 65 membres avaient répondu à l'appel lancé par la Section du Brabant pour l'Assemblée Générale.

Le Major de réserve ALLARD présidait entouré des membres du Comité.

Après le salut au drapeau, le Président fait l'appel des membres décédés durant l'exercice écoulé et une minute de silence est observée à leur mémoire.

En ouvrant la 13^e Assemblée Générale, le Président excuse le Président National, le Lieutenant-Colonel MATHEN, que la maladie empêche de se trouver parmi nous aujourd'hui, le Colonel BORGNIET et le Capitaine HELMBACKER qui participent aux travaux de l'U.F.A.C., le Colonel LAFORET et le camarade SALMONT empêchés.

(Suite page 16.)

Lettre ouverte à Monty

(Suite de la page 11.)

tout notre courage et avec les moyens que nous avions, nous nous sommes luttés contre l'ennemi qui, par deux fois en vingt-cinq ans, venait chez nous pour mince nous atteindre. Nous avons défendu NOS foyers, NOS enfants, NOS Libertés jusqu'à l'usure de nos forces et si, militairement, il nous fit mettre un genou en terre, la défaite de nos soldats ne fit jamais consentir la Nation à mettre le second. Cela, Monsieur le Maréchal, c'est l'histoire de tout un peuple et non celle d'un groupe d'Armées, d'une armée et de son Commandant en Chef. On vous l'a déjà dit, déjà écrit ; mais je considère qu'un Chasseur Ardennais devait vous le répéter. Car il se souvient, ce Chasseur Ardennais, que le 17 mai 1940, à Alost, il y avait à sa droite une unité britannique — la 3^e brigade — de votre division, Monsieur le Maréchal, (1) qui devait défendre la Dendre comme lui. Il se souvient aussi de sa surprise et de sa consternation lorsque le 19 à l'aube, au moment où l'ennemi prenait le contact, il se rendit compte que les troupes anglaises n'étaient plus là. Déjà Dunkerque était entré dans les soucis du Commandant du Corps Expéditionnaire.

Ce Chasseur Ardennais avait eu le temps pour oublier ce détail, si petit dans l'Histoire. Des victoires éclatantes, des marches triom-

phantes, des vivats reconnaissants avaient jeté le voile de l'oubli sur ces souvenirs — car il y en eut d'autres — si pénibles.

Alors, Monsieur le Maréchal, croyez-vous que pour satisfaire un culte du « MOI » démesuré, il était tellement indiqué de vous faire un socle de nos morts pour vous élever vers une gloire que personne d'ailleurs ne vous conteste et ne veut vous contester.

La Belgique entière vous a témoigné son admiration et sa déférence. Vous avez été reçu triomphalement par notre Peuple et notre Roi vous a fait les honneurs de son Palais. Il se peut que vous soyez un jour amené à revenir officiellement chez nous. Mais prenez garde, la politique à des exigences que le peuple ne saisit pas toujours. C'est ce Peuple que vous avez blessé à travers ses soldats. Il ne l'oubliera plus cette fois et je crains bien qu'il vous le fasse entendre.

Louis HELMBACKER,
Secrétaire National
Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

(1) Cette précision m'a été communiquée après la publication dans *La Libre Belgique* d'extrait de cette lettre.

TOUS AU

CAFE de la PAIX

Chez Madame Veuve A. ROBERT

Vous y trouverez le calme, l'entrain, la joie
et surtout un **BON DEMI MOUSEL.**

Résultats sportifs.

1, RUE DE LA POSTE, ARLON. Tél. 212.64

TRANSPORTS — DEMENAGEMENTS

dans tous les Pays

SONDAG

4, Avenue du 10^e de Ligne

ARLON — TEL. : 210.67

*

Tapissières de 20 et de 25 M3.

Timbres ristournes aux Familles nombreuses

LES MEMOIRES DE MONTY

Le C. N. A. C. (Conseil National des Anciens Combattants), réuni en séance extraordinaire le 14 octobre 1958, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Le Conseil National des Anciens Combattants de Belgique a pris connaissance avec une profonde indignation de certains extraits des Mémoires du Maréchal Montgomery, vicomte d'Alamein, publiés, par le Soir du 8 octobre, extraits rédigés en termes offensants pour le Roi, Commandant en Chef de l'armée belge de 1940 et portant gravement atteinte à l'honneur et à la réputation de cette Armée.

Non, Monsieur le Maréchal, le Roi n'a pas « livré son armée aux Allemands » le 27 mai à minuit : il a « capitulé ». Entre ces deux termes, il y a une nuance que vous ne pouvez ignorer.

Et nous regrettons que vous paraissiez oublier que, si l'armée belge n'avait pas, au cours d'une bataille acharnée, épuisé son ultime capacité de résistance pour retarder les Allemands sur les bords de la Lys, les

forces britanniques n'auraient eu que le choix entre la capitulation et le rejet à la mer.

Si vous avez ignoré jusqu'au 28 mai la capitulation belge, il a été établi incontestablement que la responsabilité n'en incombe en rien au Haut Commandement belge.

Non, Monsieur le Maréchal « l'approche des Allemands » n'a pas suffi pour faire « reculer précipitamment l'armée belge » établie sur le Canal Albert. En réalité ce n'est que sous le choc de l'attaque allemande que ses troupes avancées — et non l'armée belge entière — ont battu en retraite suivant un plan préconçu.

Non, Monsieur le Maréchal, ce n'est pas le début du bombardement qui a provoqué le repli de la 10e division belge devant Louvain. C'est là une insinuation perfide de votre part, car en fait il s'agissait d'une relève de cette division par la vôtre, relève décidée par le Haut Commandement allié dès le 12 mai et pour l'exécution de laquelle les ordres ont été donnés dès le 13 mai, donc la veille de la prise de contact par les Allemands.

Monsieur le Maréchal,

Ce que vous relatez au sujet de l'armée belge de 1940, vous le faites avec la vision et le souvenir d'un commandant divisionnaire britannique mal informé des décisions des Hauts Commandements alliés. Mais, depuis 1940, la vérité historique a pu être établie, fondée sur des documents et témoignages irrévocables tant alliés, qu'ennemis et qui contredisent formellement vos allégations.

Les Anciens Combattants et le peuple belge déplorent profondément que celui à qui ils ont voué une sincère admiration et une profonde reconnaissance pour les services rendus aux alliés et qui fut jusqu'en ces derniers temps un grand chef militaire à P.O.T.A. N., ait pu être si peu soucieux du respect de cette vérité.

Les Chasseurs Ardennais approuvent sans aucune restriction cet ordre du jour.

Retenez bien cette adresse,

Mesdames, Mesdemoiselles...

AU CHIC PARISIEN
COUTURE
15, rue de Diekirch — ARLON — Téléphone : 211.23
MAGASIN OUVERT LE DIMANCHE
5 % de ristourne sur présentation de cette annonce
aux Dames de Militaires.

CONSTRUCTION — REPARATION

Ferronnerie - Machines ménagères

JOS. DEVILLE

11, rue de Schoppach, 11 — ARLON — Tél. : 218.93

Ateliers : 119, rue de la Semois

JOSEPH NEU

RUE GOFFAUX — ARLON — TELEPHONE 219.46

TOUS LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Spécialité de blocs en béton, tous formats

— PRIX ET QUALITE SANS CONCURRENCE —

Montgomery joue au professeur

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs la traduction d'un texte publié en néerlandais par l'hebdomadaire belge « de POST » et consacré aux mémoires du maréchal Montgomery. Nous remercions vivement la direction de ce journal de l'autorisation qu'elle a bien voulu nous donner de publier cet article dans notre bulletin. Nous le présentons à nos lecteurs dans une traduction aussi fidèle que possible, tant dans la lettre que dans l'esprit. Nous considérons ces paragraphes comme autant de perles que nous voudrions monter en un magnifique collier à mettre au « haut col » que se fait Montgomery. Nos amis flamands diraient « EN DAT IN A KAS... »

Nous voici enfin fixé : la guerre 1940-1945 a été gagnée par Lord Montgomery of Alamein avec l'aide de quelques dévoués britanniques et ce, malgré les erreurs, la lâcheté ou la trahison des Américains, Belges, Italiens et de tous ceux qui à l'époque faisaient des efforts pour empêcher une prompt victoire britannique. Les mémoires du Lord, qui viennent de paraître, ne laissent subsister aucun doute à ce sujet.

Si la campagne de mai 40 a connu un cours tellement désastreux pour les alliés, cela n'est nullement imputable au fait que les Britanniques n'ont envoyé sur le continent qu'un petit corps expéditionnaire de valeur combattive douteuse, qu'ils ont gardé leurs navires de guerre à distance, qu'ils ont conservé leurs avions disponibles pour la défense de Londres, pendant que la Luftwaffe pouvait, librement pour ainsi dire, enterrer sous les bombes de ses stukas les armées françaises, belges et hollandaises. Nous avons bien pensé tout cela, mais nous nous sommes trompés.

Cette catastrophe est due au fait que les Français les Belges et les Hollandais ont perdu leur temps à des futilités, alors qu'ils devaient simplement arrêter l'armée allemande, faire une percée dans le front des légions hitlériennes et encercler les corps d'armée de Von Kluge et consorts. Les Britanniques, auraient ensuite exécuté le travail proprement dit, c'est-à-dire la marche triomphale sur Berlin précédés de la musique de « His Majestys Coldstream Guards ».

Dans toute cette affaire ce sont surtout les Belges qui furent bien pâles. « Le Roi Léopold a livré son armée aux Allemands » écrit le Lord. L'approche des Allemands a suffi pour provoquer l'évacuation de l'armée belge de ses positions le long du canal Albert, dit-il. Le début d'un bombardement allemand a suffi pour chasser la 10e D.I. belge de Louvain, vers l'arrière.

En présence de cette situation, le général Montgomery fut un monument d'énergie. « A l'heure du thé — dit-il — j'étais toujours de retour à mon Q. G. de division où je m'entretenais avec mes officiers d'E. M. et donnais des instructions pour la nuit et le lendemain. Je soupais ensuite et me couchais : jamais je ne pouvais être dérangé la nuit sauf en cas de crise. Je me rappelle toujours comment je devins fou furieux lorsqu'on me réveilla une nuit en m'annonçant que les Allemands étaient entrés à Louvain. L'officier d'Etat-Major resta bouche bée en m'entendant crier : « Partez et ne venez plus m'importuner, dites au commandant de brigade de Louvain qu'il doit les jeter dehors. La-dessus je me recouchai ».

Napoléon n'aurait pas fait autrement.

L'erreur capitale de l'armée belge a été de vouloir mourir devant l'ennemi selon des principes totalement périmés, au lieu de préparer en temps voulu le nombre de trains avec wagons-lits à destination de Berlin pour l'Armée britannique.

(Suite page 17.)

POMPES FUNEBRES

H. WALTENER

Seule Maison étant Arlonaise
Anc. Chas. Arden. - Déporté 14-18 et 40-45
57, RUE DE DIEKIRCH, 57

ARLON

Téléphone : 214.55

Organisation complète de funérailles à des prix défiant toute concurrence.

Service jour et nuit

Se rend partout

Réd. aux familles nombreuses, militaires et invalides

Les connaisseurs achètent la cuisinière

KUPPERSBUSCH

CHEZ

Th. Hieronimus

Mertz

14, Marché au Beurre — ARLON — T. 211.64

La Vie dans la Fraternelle

(Suite de la page 12.)

Avant d'entendre les différents rapports, le Major ALLARD tient à remercier tous les membres du Comité de la Section qui se donnent sans compter à leur tâche (vifs applaudissements). Il propose d'envoyer un télégramme de fidélité au Roi Baudouin, au Roi Léopold, Commandant en chef de l'Armée de 40, et au Président National qui se remet lentement d'une maladie qui lui interdit momentanément toute activité.

Le rapport de P.A.C. 1957 n'ayant soulevé aucune objection est adopté sans discussion.

La parole est ensuite au Secrétaire, Roland DEPIESSE, qui donne connaissance de l'activité de la Section durant l'exercice 57-58. Il demande à chacun de s'efforcer de recruter la grande famille des bécots verts en ramenant les défaillants à la Section; l'âge arrive tout doucement et chaque année des vides se créent; il faut les combler. Il insiste pour une présence plus nombreuse aux différentes manifestations et plus particulièrement à celles qui nous permettent de rappeler au public l'existence des Ch. Ard. Il est très heureux d'enregistrer une nette augmentation des effectifs depuis 1956. Il retrace ensuite les différentes activités de la Section, fête de St-Nicolas, A.G., bal de la Hure, messe à la mémoire de nos morts et pèlerinages à Vinkt-Gotten. Les manifestations patriotiques auxquelles la Section a participé et ses activités sociales : interventions pécuniaires, ouvroir, bureau de placement, etc. En terminant son rapport, le Secrétaire donne un bref aperçu des activités de l'année qui commence.

Le Commandant ROEGIERS, vérificateur des comptes, rend compte de la mission qui lui avait été confiée, reconnaît l'exactitude des comptes et rend hommage à la conscience professionnelle du trésorier.

Puis c'est Georges BODSON, trésorier, qui donne connaissance de l'état fort satisfaisant des finances de la Section qui permet d'aider les camarades dans le besoin.

Le Président du Comité des Fêtes, Eugène WAUTERS, regrette que certains membres, par négligence, privent leurs enfants des largesses de Saint-Nicolas. Pourquoi ne pas payer sa cotisation en temps voulu ? Il passe ensuite en revue les réalisations du Comité des Fêtes et donne connaissance des projets pour le présent exercice.

Après avoir entendu le Capitaine HUPPERT, Commissaire au Recrutement, faire le point de la situation et dire toute sa confiance en l'avenir, le Président fait applaudir tous ses collaborateurs et dit toute sa sympathie au Colonel RENSON et au camarade Victor ROBERT pour leur dévouement à la cause de l'ouvroir. Il en profite pour remercier les généreux donateurs anonymes qui l'alimentent et adresse un grand merci aux Membres d'honneur qui se sont dérangés pour assister à l'A.G. de ce jour.

Le Général VELGHE fait applaudir le Président ALLARD et remercie, au nom de tous les membres, les dévoués commandants du Brabant.

Les membres sortants : Colonel RENSON, Commandant ROEGIERS et les camarades BAY, BODSON et RAHR sont réélus à l'unanimité.

Le camarade DEPAS serait heureux que les Ch. Ard. soutiennent les Ex-P.C. dans leur action pour faire reconnaître le 8 mai comme jour férié légal et demande que les Ch. Ard. soient au côté des Ex-PC lors de la manifestation du 8 mai. Sa demande sera transmise au Conseil d'Administration de la Fraternelle.

Le camarade DIEUHAIDE fait un long exposé de la situation créée par la loi «608». Une lettre adressée à ce sujet au Comité du Brabant a été transmise au Président de la Fraternelle. Il regrette le peu de cas fait de sa requête à quoi le Colonel RENSON répond qu'elle a été prise en considération puisque transmise pour examen au Président National.

Le Commandant DUBUCQ, Directeur à l'O.N.A.C., signale un bulletin d'information des PP. Invalides et Combattants paraissant tous les 8 jours et donnant connaissance des projets de loi

et de tout ce qui intéresse les A.C. La Section du Brabant s'abonnera à cette publication.

Sont reconduits dans leur fonction de vérificateur aux comptes le Commandant ROEGIERS et le camarade CASSEUR.

Pour terminer, le Colonel RENSON adresse un pressant appel aux Ch. Ard. pour qu'ils viennent grossir les rangs des donneurs de sang.

Le Président remercie les membres présents et termine en adressant à tous les membres de la Section ses meilleurs vœux de santé, bonheur et joie pendant l'année 1959.

Il lève la séance à 12 h. 30.

SECTION DE LIEGE

Mariages :

Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance que la fille de notre Président a épousé M. Stassart, Docteur en droit. Nous avons présenté aux jeunes époux les félicitations des membres de notre section.

Notre excellent ami Gaston Leclercq nous a fait part du mariage de son fils.

Naissances :

Nous avons eu la joie d'enregistrer l'heureuse naissance d'une fille chez notre camarade François Allart et d'un petit garçon chez notre ami Dardenne.

Nécrologie :

Notre ami Polleur a perdu son grand-père et son beau-père. Nos amis Orlan Roger, Verdin Louis et Dardenne ont perdu leur père.

Nous leurs présentons nos plus sincères condoléances.

CARTES DE MEMBRE :

Les cartes pour l'année 58-59 seront présentées dans le courant du mois de janvier. Nous serions très obligés aux membres qui pourraient verser leur cotisation au compte de chèque postal 7956.94 de DUROU, 14, rue Duvivier à Liège.

SECTION D'HOUFFALIZE

Séances récréatives :

S'étant assuré des concours d'un prestidigitateur renommé, Monsieur Tony Debbel, le Comité de la Section a visité quelques localités du canton, pour y donner une séance récréative au profit de la caisse d'entraide. C'est ainsi que Wibrin, Rettigny, Steinbach et Houffalize, possédant des salles de spectacles, eurent la faveur de pouvoir applaudir le talentueux prestidigitateur, et de passer une agréable soirée.

Un regret peut être formulé : l'absence d'un certain nombre de Chasseurs Ardennais de ces endroits ! Laisseront-ils à d'autres le soin de perpétuer l'esprit de nos vaillants Divisions à la hure ? Relisez la lettre de Louis dans le dernier numéro du Bulletin et suivez bien ses conseils !

Alors nous nous retrouverons partout plus nombreux et plus forts.

Décès :

La section de Houffalize vient de connaître un nouveau deuil. Le 1 décembre 1958, le camarade Willy LODOMEZ, disparaît à la tâche à l'âge de trente-huit ans, laissant une veuve et trois petits enfants en bas âge. Bon nombre de Chasseurs Ardennais de la Section ont voulu rendre un dernier hommage à leur frère d'armes, en assistant aux funérailles à Cherain.

(Suite page 18.)

Montgomery joue au professeur

(Suite de la page 15.)

De la Hollande il ne souffle mot, ce qui se comprend puisqu'il n'y est pas allé. Tout ce que la Hollande a vu de ses alliés britanniques, dans ces journées, se limite à deux torpilleurs venus chercher des diamants à Amsterdam, incendier au passage des stocks de pétrole et débarquer au « Hock van Holland » un groupe de Quartier-Maître. Le lendemain d'ailleurs, ces derniers repartirent précipitamment en abandonnant des cannes de golf et quelques caisses de munitions écossaises portant l'étiquette « White Horse ». Il y eut à l'époque des Hollandais qui souffrirent de torticolis en observant obstinément le ciel. La radio avait annoncé l'arrivée victorieuse de la R. A.F. Malheureusement elle fut empêchée.

Les Hollandais n'avaient pas compris ce qu'était là de la stratégie britannique bien réfléchie. Ce n'est pas tellement grave encore, il en eut bien d'autres qui faillirent.

Du Généralissime français Gamelin, Montgomery ne laisse que morceaux. Son propre chef, le Commandant en chef Lord Gort, attrappe une ruade. Eisenhower « ignorait le principe de la marche contre les Allemands » car, l'invasion une fois commencée, il semble vouloir appliquer la théorie selon laquelle chacun devait à tout moment être à l'attaque. »

« Après la prise de commandement d'Eisenhower il y eut absence de direction opérationnelle écrit Monty. « Nos opérations étaient bâclées, sans coordination. Nous étions tombés dans un grand désordre. » Et plus loin : « La fin de la guerre en Europe était à portée de la main. Mais il y eut absence totale de décisions promptes et surtout absence d'un plan. Moi j'avais un tel plan tout préparé ».

Telle est la cloche qui fait sonner sa voix de bronze à travers les 555 pages des mémoires du Lord.

Montgomery savait tout, il pouvait tout, il avait préparé tout ; mais hélas, trois fois hélas, l'Angleterre était pliée sous le joug des alliés qui avaient encore à apprendre les principes de la stratégie de recette britannique.

Le plan de Monty n'a jamais été exécuté ; dommage, le monde ne saura jamais s'il doit le regretter ou non.

Un autre plan, exécuté celui-là, fut l'opération Market Garden, mieux connue sous le nom de la bataille d'Arnhem qui, sous la direction de Montgomery, fut un tel désastre que nous crûmes qu'il avait prolongé la guerre de six mois. Mais heureusement sur ce point nos doutes sont dissipés. Monty admet, il est vrai, qu'une erreur a été commise dans l'exécution de son

plan et il invoque quelques autres raisons pour s'en laver les mains. C'est surtout Eisenhower qui est à l'origine de cette prolongation de la guerre de six mois. En lisant cette partie de ces mémoires, Eisenhower a secoué la tête en se demandant découragé « Pourquoi aurait-il écrit cela ? » Par cette question le naïf Américain a fourni la preuve qu'il n'avait pas assez de sang britannique dans ses veines.

L'ennemi non plus ne valait rien. Les Italiens, pour ne pas les citer, en prennent pour leur compte. Avec les Belges et les autres ils avaient ceci de commun, qu'ils s'enfuyaient en entendant au loin le tir du canon, ce qui n'est pas du goût de Montgomery. Il ne le met pas noir sur blanc, mais il est évident qu'il attend de l'ami et de l'ennemi qu'ils tiennent et meurent. Que lui-même n'ait pas donné l'exemple à Dunkerque est compréhensible et admissible : il fallait qu'il reste quelqu'un pour écrire le déroulement de cette guerre. A juste titre il a compris que lui seul était l'homme capable de mettre en abominable mais juste lumière le gâchis des autres. Leur fuite était une trahison, la sienne un bienfait pour l'humanité. Cette nuance si fine nous ne voulons la perdre de vue.

Malheureusement le monde est ingrat. A peine les mémoires de Lord Alamein étaient-elles parus qu'une nuée de protestations s'éleva à l'étranger qui, par ce fait, fournissait la preuve de n'avoir rien appris. L'étranger admet communément que la guerre a été gagnée par le bon travail de beaucoup parmi lesquels le nom de Montgomery est certainement à citer. Il a aussi à plusieurs reprises signalé des erreurs graves et là à nouveau le nom de Monty doit être cité.

Tout cela n'est pas exact, pas exact.

La guerre a été gagnée par le bon travail de Montgomery et c'est tout ! Son œuvre volumineuse est là pour nous le prouver.

Les Britanniques n'avaient pas besoin de cette preuve : ils le savaient depuis longtemps. Afin d'y donner encore un peu plus d'éclat la BBC a invité le Lord à venir donner une série de lectures avec projection de films pour la T.V. britannique afin de revoir encore une fois tout en détail. Le manuscrit de son livre, entièrement rédigé à la main, est allé à la Bibliothèque de la Communauté Européenne.

Et ainsi depuis des siècles on écrit l'histoire. Néanmoins on souhaiterait que jamais Montgomery n'ait appris à écrire. Ainsi ce livre, péniblement prétentieux, ce monument d'arrogance britannique nous aurait été épargné. Car les bonnes notes qui lui reviennent pour sa carrière de soldat nous les connaissons bien sûr depuis longtemps.

La Vie dans la Fraternelle

(Suite de la page 16.)

Le drapeau de la Section était là et au cimetière, le Président adressa ces quelques mots d'adieu :

Mesdames, Messieurs,

Tres souvent et comme à dessein, la mort frappe, hélas ! où elle cause le plus de dégâts !

Une fois encore elle vient de frapper pour enlever un jeune époux et père à l'affection d'une tendre épouse et d'enfants tant aimés.

Elle vient de frapper l'un des plus jeunes parmi les anciens combattants de la dernière guerre !

C'est au nom de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais du Canton de Houffalize aussi bien qu'en celui de la Fraternelle de l'Armée Secrète que je remplis le pénible devoir d'adresser à toute la famille de notre frère d'armes les condoléances émues avec l'assurance de notre sympathie dans sa cruelle épreuve.

Durant sa trop courte existence, Willy LODOMEZ avait su conquérir l'estime et l'affection de tous. Aussi, grande fut la consternation qui envahit la région à l'annonce de la pénible nouvelle.

La grande serviabilité de celui qui nous quitte, sa bonne humeur habituelle, sa ponctualité, son amour de la justice et de la vérité furent certes les brillantes qualités qui lui attirèrent tant d'amis.

Mais, en plus de celles-ci il en est une qu'il nous fut souvent donné d'admirer et qui brilla d'un éclat particulièrement vif : l'amour de sa Patrie.

Jeune milicien des Chasseurs Ardennais au moment où éclata le conflit de 1910, il avait déjà été marqué par ce bel esprit de vaillance et de bravoure qui animait les « Bérêts Verts ».

Willy ne fut pas mêlé aux combats héroïques soutenus par nos divisions à la hure, mais il était là, parmi les jeunes prêts à entrer dans la tourmente, si le sort ne nous avait défavorisés en dépit d'une lutte à outrance contre un ennemi très supérieur en nombre, doté d'un armement ultra moderne et rompu aux tactiques nouvelles de la guerre.

Cantonnée à Charleroi, son unité fut évacuée dans la région de Waes, puis vers la France, tandis que les combats meurtriers faisaient rage sur la Dendre et la Lys ?

Mais les convois qui transportaient ces réserves furent coupés, mitraillés, bombardés à plusieurs reprises et ainsi ces jeunes miliciens subissaient le baptême du feu sans pouvoir riposter pour donner la mesure de leur ardent patriotisme. Ils accomplissaient néanmoins leur devoir.

Après la capitulation, rentré au pays, Willy brûlait, comme tant d'autres, du désir de vivre l'heure de la revanche. Il était prêt à marcher au premier appel et il chérissait l'occasion de faire partie d'une organisation clandestine.

Camouflé sous l'étiquette de Service Social des Chasseurs Ardennais — origine de notre Fraternelle — pour l'envoi de colis aux prisonniers et l'aide aux malheureux restés au pays, un groupe de Résistance était né et Willy y était inscrit dès novembre 1941.

Il se dévoua corps et âme dans les rangs de l'Armée Secrète, reprenant ainsi la lutte interrompue en 1940, lutte bien que cachée, pourtant réelle et intelligente dans le secret.

Son comportement au sein du groupement lui valut une citation fort élogieuse : « Agent de liaison, animé d'un grand dévouement, a bravé à plusieurs reprises le danger pour porter des messages. Pris par l'ennemi, il put détruire les écrits qu'il portait, et par après s'évader et rejoindre son poste ayant accompli verbalement sa mission ».

Le maquisard n'était pas encore satisfait !

Dès l'arrivée des alliés en 1944, il s'enrôla comme Volontaire de guerre dans les Forces de la Libération.

Soldat docile et courageux qui ne voit que son devoir, il est là aussi très apprécié tant de ses camarades que de ses chefs !

Rentré enfin au sein de sa famille, il rêva de fonder un foyer.

Par son travail toujours opiniâtre, il était arrivé au moment où, abrité par une demeure confortable, il pouvait à présent, goûter la tranquillité dans la paix et la joie au milieu de sa famille, envisager l'avenir avec sérénité, lorsque, brusquement, tout s'effondra pour lui et les siens : l'homme affable et dévoué, le tendre époux, le père complaisant et généreux est frappé par un mal inexorable qui le ravit à l'affection des siens et de tous.

Mon cher Willy, au nom de tous les camarades porteurs du « bérêt vert » et de ceux qui ont rompu avec toi les dangers de la lutte clandestine, je t'adresse un suprême adieu !

Du haut du Ciel, comme aux jours de la Résistance et du Combat, veille encore en silence sur ceux que tu chérissais tant, soulevant le haut, j'en suis sûr, le bonheurs que le Tout-Puissant réserve aux vaillants, aux forts, à ses fidèles serviteurs !

Ton souvenir restera vivace en nos cœurs, à tous.

Mon cher Willy, Adieu.

A toute la famille nous réitérons nos condoléances.

Avis paru dans le n° 46 du « Courrier des Ardennes Belges »

(Fraternelle des Chasseurs Ardennais)

Dans les prochains jours, il sera procédé à la perception des cotisations pour l'exercice 1958-1959.

Nous espérons que vous réserverez bon accueil soit au délégué local qui passera chez vous, soit à la quittance qui vous sera présentée par la poste.

Si vous êtes habituellement absent de chez vous pendant la journée, ne manquez pas de demander à un membre de votre famille de bien vouloir payer à votre place.

Comme cette année va nous amener le vingtième anniversaire de la mobilisation de 1939, nous adressons un pressant appel à tous les anciens « bérêts verts » qui ne font pas encore partie de la Fraternelle pour qu'ils rejoignent nos rangs comme ils l'ont fait alors, quand la Patrie était en danger.

L'Union fait la Force.

Le Président,

J. ANDRE.

Les opérations du 3^e régiment de Ch. A. au cours de la campagne 1940 ⁽¹⁾

A notre arrivée au P. C. de Paddenhoek, on nous signale qu'en fin de journée les Allemands ont atteint le canal de Willebroeck - Bruxelles, à hauteur de Pont-Brûlé : nous nous attendons dès lors (si ce renseignement est exact) à les avoir devant nous le lendemain midi.

La nuit est calme, on achève les positions.

Le 18 mai.

Aux premières heures, nous recevons ordre d'établir avec les Anglais un poste de liaison en bordure de la Dendre, aux lisières sud d'Alost. Nous y détachons un officier et un groupe de combat de la 3^e Cie, les Anglais un officier et des engins blindés.

A l'aube, le commandant du III fait sauter le pont-rail à la sortie Est de la gare d'Alost, ce pont ne devant pas servir au repli des troupes. Hélas, le sautage de ce pont allume un incendie dans les usines et maisons avoisinantes de la rive amie, incendie que nous ne pourrions combattre et qui s'étendra de plus en plus, pouvant compromettre fortement la défense de la position. La rive ennemie, où des incendies ont été préparés, brûle elle aussi. Alost, qui a déjà souffert des bombardements aériens des premiers jours, recommence à souffrir. Peu après, pour éviter un sautage accidentel du pont route, le commandant du III le fait sauter : la circulation est détournée par les deux autres ponts.

En avant de la Dendre, sur les itinéraires prévus pour le repli des troupes du VI C.A., nous envoyons des patrouilles motocyclistes chargées de nous renseigner sur le repli de ces troupes, au sujet desquelles nous ne savons quasi rien. Ces patrouilles prennent contact avec les arrière-gardes et nous signalent la fin du repli pour la fin de la matinée. La matinée se passe sans incidents : les positions sont organisées, nous sommes en parfaite liaison avec notre chef, nos subordonnés et nos voisins. Les troupes du VI C.A. retraitent : le spectacle qu'elles offrent n'est guère réjouissant : ce sont des troupes fatiguées par de longues étapes, se sentant talonnées par les avant-gardes ennemies, pressées de se mettre à l'abri. Heureusement, nos chasseurs, dont le moral est élevé, ne se laissent pas impressionner.

Quant à l'aviation allemande, elle ne manifeste guère d'activité au-dessus de nos têtes.

A 11 H. 15 : le comdt du II fait sauter le pont de son quartier, le repli des troupes par ce pont étant terminé et l'avance adverse signalée. Quelques instants après, le premier tir d'artillerie est déclenché à la demande du comdt du II. Pendant ce temps, le défilé continue sur le pont de la route de Bruxelles.

A 11 H. 45 : communication nous est faite par un délégué du G. Q. G. de ce que la 1^{re} D. Ch. A. passe aux ordres du comdt du VI C.A. Rappel nous est fait de notre mission de résistance à outrance. Nous n'avons garde de l'oublier.

A 12 H. 10 : le défilé des troupes retraitant par le pont de la route de Bruxelles étant terminé, ce pont est détruit : il est d'ailleurs grand temps, car les premiers Allemands sont signalés sur la grand-route.

Nos hommes font bonne garde et sont prêts à accueillir l'ennemi comme il le mérite. Le déclenchement des premiers tirs d'artillerie a encore accru la confiance de chacun ; aussi est-ce avec le plus grand calme que nous attendons.

Cela ne tarde d'ailleurs pas, car peu de temps après le sautage du dernier pont, les premiers blindés allemands se présentent devant le quartier du III venant de la route d'Opwyck. Deux des trois 4,7 de ce quartier entrent aussitôt en action et pour leur premier travail anti-chars depuis leur entrée en campagne rapportent un magnifique succès : un char léger est mis en feu, deux autres sont touchés, mis hors de combat, de même qu'une voiture chenillée, tout terrain. Les servants de 4,7 font preuve d'un sang-froid et d'un à propos remarquables. Une des pièces est un 4,7 tracté (en usage dans les régiments d'infanterie) récupéré au cours d'un de nos derniers replis, dont les appareils de pointage sont détériorés et dont il faut se servir comme d'un gros fusil : cela n'empêche : ce gros fusil remporte deux succès. Le cran de ces hommes a-t-il découragé les blindés allemands ? Toujours est-il qu'il ne s'en présente plus.

Au début de l'après-midi, c'est le calme sur tout le front, de même que dans les airs. Ça et là, les troupes allemandes tentent de s'infiltrer jusqu'aux maisons bordant la rive Est de la Dendre, mais quelques rafales d'armes automatiques additionnées de quelques tirs d'artillerie ont tôt fait de mettre les intrus à la raison.

Les routes venant d'Opwijk et de Bruxelles sont pilonnées en profondeur périodiquement par l'artillerie.

Nous renforçons la liaison avec les Anglais par l'envoi de 2 ab. Mi. de la 10^e Cie vers Macl (Sud d'Alost). L'après-midi et la soirée sont sans histoire : côté allemand, tentatives d'infiltration, quelques tirs d'artillerie — côté belge, enrayage des tentatives d'infiltration et nombreux tirs d'artillerie sur la région Est de la Dendre. La situation est identique chez nos voisins. Cela va bien, très bien même : toutefois on commence à parler d'un éventuel repli : le Cdt de la 1^{re} D. Ch. A. nous prescrit la reconnaissance de certains

(1) Voir les numéros 1, 2, 3 et 4 de 1957 et 1, 2 et 3 de 1958.

(Suite page 21.)

A BODANGE

Visite guidée de l'École des sous-officiers d'infanterie

Au lendemain des examens de fin de session de l'École des Sous-Officiers d'Infanterie d'Arlon, le major DUBOIS a emmené ses élèves à Bodange, pour leur faire visiter l'endroit où le 10 mai 1940, la 5e Cie du 1 Ch. A. s'est couverte de gloire face aux troupes du général allemand Guderian.

La visite, qui a eu lieu le 21 novembre 1958 après-midi, avait été organisée de façon un peu spéciale en ce sens que le commandant, le major DELGUSTE, avait invité 4 anciens sous-officiers de la 5e Cie à venir piloter ses jeunes gens et à leur retracer brièvement les principales péripéties de la bataille. Ces sous-officiers étaient les anciens Félix RENAULD, René WOHLNER, Marcel GOUSEMBOURGER et Paul TALBOT, ayant combattu respectivement aux 2e et 1er Pons, à la section de Mi et au Pon hors-rang. Au dernier moment cependant, Marcel GOUSEMBOURGER dut se récusser, étant retenu à Arlon par un motif impérieux.

La tournée commença sur les hauteurs ouest de Wissembach, par un exposé général de la situation au 10 mai 1940. Cet exposé était fait par des officiers de l'École, en langue française pour les Wallons et en langue néerlandaise pour les Flamands.

Après cette vue d'ensemble, Paul TALBOT prononça une allocution, soulignant le rôle important des sous-officiers à Bodange, citant de nombreux exemples où leur activité s'était particulièrement manifestée.

Ce fut au tour de Félix RENAULD de relater le premier contact de son groupe avec l'ennemi et le repli vers Bodange.

A Bodange, les 2 compagnies formant l'effectif de l'École se scindèrent : l'une gagna les emplacements du 3e Pon sous la conduite de René WOHLNER, tandis

que l'autre grimpa sur le Stein où Félix RENAULD reprenait son récit.

On procéda ensuite à l'échange des compagnies, de façon à ce que chacune puisse connaître ainsi les deux zones principales du combat.

La nuit étant descendue très vite, il fut impossible de monter valablement jusqu'à Traquebois et Paul TALBOT se borna, des hauteurs du Stein, à situer en quelques mots ce que fut le destin du Pon hors-rang et particulièrement celui du commandant BRICART.

Aussitôt après, l'École regagna Arlon où les majors DELGUSTE et DUBOIS offrirent le verre de la fraternité d'arme aux anciens de Bodange et au cadre de l'École.

Cette visite, outre qu'elle intéressa prodigieusement les jeunes sous-officiers, remporta l'approbation unanime du cadre qui regretta de n'avoir qu'une demi-journée à y consacrer et envisage dès à présent d'en faire un exercice pratique de grande valeur et d'une durée d'une journée. Les anciens de Bodange ne pouvaient que promettre d'apporter leur entière collaboration à la réussite de ce projet.

Détail touchant : parmi le personnel instructeur de l'École se trouvait également sur le terrain le fils cadet du regretté commandant BRICART, actuellement sous-lieutenant de réserve.

On ne peut que se féliciter de l'intérêt apporté par les chefs militaires responsables de la formation des jeunes cadres, à la façon dont se déroula le combat de Bodange, ce combat dont tant d'éléments sont toujours d'une étonnante actualité.

P. T.

Les opérations du 3e régiment de Ch. A. au cours de la campagne 1940

(Suite de la page 19.)

itinéraires. Le front aurait-il à nouveau été percé ? Sans doute.

En fin d'après-midi, un Bon du 1 Ch. A. nous est donné en renfort pour être disposé en 2e échelon, mais quelques heures après sa prise de position il nous est retiré et le sous-secteur reste organisé comme précédemment.

La nuit se passe dans le plus grand calme.

Le 19 mai.

Au matin du 19, la situation est inchangée sur notre front : l'ennemi n'a pas franchi la Dendre, mais nos voisins britanniques manifestent un vif désir de se replier. Ils passent d'ailleurs à exécution sans nous avertir, malgré les exhortations de leur voisin, notre cdt du 1 : nous rendons immédiatement compte de cette situation au Cdt de la 1D. Ch. A. Celui-ci, pas plus que nous, n'était au courant des intentions anglaises.

En un rien de temps la situation peut devenir critique sur notre flanc droit : il est heureux que nous possédions encore notre 10e Cie en réserve pour parer à toute éventualité.

A 7 h. : renseignements pris, le Cdt de la 1D. Ch. A. fait savoir que les derniers Anglais quittent la Dendre à 10 H. et qu'ils occuperont jusqu'à 11 H. une nouvelle position le long du chemin de fer Gand-Denderleu. Quant à nous, notre mission de résistance à la Dendre prendra fin à 11 H. : la protection de notre flanc droit devra être réalisée par la 10e Cie renforcée de 4,7.

C'en est donc fini, ou le front a craqué en un nouvel endroit, ou la poche créée dans le dispositif français n'a pu être refermée : il faudra que nous recuillons encore vers l'Ouest.

Le début de la matinée, dans le sous-secteur, est calme, activité analogue à celle de la veille : l'incendie fait toujours rage sur la rive gauche de la Dendre : la défense de la position en souffre, mais les hommes tiennent bon courageusement et malgré les modifications qu'il faut sans cesse apporter au plan de défense par suite du développement de cet incendie : le plan d'eau et la rive Est ne cessent d'être battus par le feu de nos armes automatiques.

La situation ne tarde pas à devenir inquiétante vers la droite. On signale le franchissement de la Dendre à Erembodegem (Sud d'Alost, chez les Anglais) par des blindés allemands ; notre bataillon de droite s'incurve vers la droite de façon à se protéger vers cette direction dangereuse : la 10e Cie est portée vers la droite du dispositif : des patrouilles sortent afin de localiser l'avance adverse et d'obtenir des renseignements complémentaires. Au cours de l'une d'elles, le sergent Cawet, de la 3e Cie est tué par un blindé allemand. La présence d'Allemands sur la rive gauche est devenue une certitude ; sur la position nous faisons bonne garde, mais la droite n'est pas attaquée : les derniers blindés allemands auront sans doute été détruits par les derniers Anglais, ou se seront portés dans une autre direction.

A 9 H. 15 : communication nous est faite de ce qu'il faudra poursuivre la résistance au delà de 11 H. : l'heure du début du repli nous sera communiquée ultérieurement.

Nous tiendrons ce qu'il faudra.

A 10 h. 30 : communication nous est faite de ce que la division ne quittera la Dendre que si elle est forcée au repli. Ce repli se fera vers l'Escant au Sud de Gand, le 3 Ch. A. opérant en liaison étroite avec les Britanniques : l'ennemi devra être retardé dans sa progression vers l'Ouest.

(Suite page 23.)

Nouveau concessionnaire RENAULT

pour Arlon et environs

GARAGE

L. MUSCHANG

75, Avenue Tesch ARLON

Tél. 225.65

ETS COLJON

5, Rue du Gazomètre — ARLON — Tél. 210.60

*

VOLETS — GRILLES — STORES

Portes Basculantes Jalousies Américaines

BOIS — DURAL — PLASTIQUE

LES LIVRES

La production des derniers mois continue à suivre les tendances dont nous avons parlé dans le dernier numéro, où le prole de service ayant mélangé le texte de trois articles vous a présenté un savant cocktail qui ne vous a vraisemblablement pas permis de dégager quoi que ce soit.

Dans le secteur de l'exploration de la planète, nous avons : *Grand paradis* de Samivel (Tout par l'image - Hachette) - magnifique album documentaire sur le parc national italien situé dans les montagnes du pays d'Aoste et du Canavai. — *Un paradis sur terre*, par J.A. Rosendal (Presses de la Cité) - paradis terrestre des Iles du Pacifique, évoquant les filles-fleurs mais aussi les lépreux, les cannibales et les sorciers, transformant Tonga et sa reine colossale en décors de conte de fée. — *Visa pour le Japon*, de M. Ginglaris (Gallimard) - qui nous révèle l'existence d'un foyer quasi inconnu et particulièrement vivace de la culture française tout en nous obligeant à réviser plusieurs opinions erronées sur cette nation de près de cent millions d'habitants, notamment en ce qui concerne la qualité de la production industrielle et la qualification du personnel scientifique. — *Intermède afghan*, par O.R. De Baer (Julliard) - voyage d'un jeune étudiant de Cambridge partant en voiture avec trois camarades à travers la France, l'Italie, la Yougoslavie, la Turquie et l'Iran pour atteindre Kaboul et parcourir un pays quasi inconnu des Européens mais avide d'apprendre et de prendre rang. — *L'Afrique, les Africains*, par P. et R. Gosset (Julliard) - deuxième volume d'une randonnée à travers l'Afrique qui, après une visite au Ghana tout neuf et aux confortables ghettos blancs du Libéria, nous expose les problèmes rencontrés par les colonisateurs du Congo et leurs difficultés en matière d'évolution, le caractère particulier du Mozambique et les drames racistes qui voilent l'incontestable beauté de l'Afrique du sud. — *Au pays des pierres saintes*, par F. Keyes (Presses de la Cité) - qui conjugue le charme de la vieille Castille rocheuse et aride avec la vie des grands mystiques qu'elle a produits : St-Thérèse d'Avila, St-Jean de la Croix, Maria Vela, Pedro Bautista. — *L'Expédition du Kon-Tiki*, de Thor Heyerdahl (Livre de Poche) - nouvelle édition de la randonnée sensationnelle à travers le Pacifique. — *Paris*, de Jacques de Laetelle (Albums des Guides bleus - Hachette) - magnifique comme tous les ouvrages de la série, splendide évocation de la capitale de l'Élévation et du bon goût. — *Visa pour la Pologne*, de K.S. Karol (Gallimard) - qui nous promène à travers la Pologne nouvelle, nous montre tous les problèmes posés par une industrialisation précipitée, une collectivisation ratée, l'existence d'une jeunesse qui hésite entre l'anarchie et la discipline communiste. — *La république américaine*, par R. Bruckberger (Gallimard) - ouvrage dont les deux parties sont centrées sur le thème de la révolution : révolution politique au temps de l'indépendance, révolution politique et sociale commencée il y a 50 ans. L'auteur prétend, conclusion fautive à notre avis, que les U.S.A. ont résolu quelques-uns de nos problèmes sans renoncer à l'héritage européen.

En ce qui concerne l'histoire, nous signalons *Christophe Colomb*, de S.E. Morison (Julliard) - qui fait la lumière sur la psychologie du grand navigateur, les habitudes familiales qui le ressuscitaient et situent dans leur temps avec leurs difficultés politiques et matérielles ses périlleux voyages. — *Naissance de la révolution russe*, par A. Moorchaal (Plon) - un livre de plus sur le grand drame qui, bien plus que les guerres, a marqué notre ère, mais un livre différent des ouvrages des érudits et des partisans. Un grand journaliste y a consacré dix ans de son existence, dépeignant un nombre fantastique de documents du ministère allemand des affaires étrangères pour en tirer une extraordinaire bande d'actualités. — *Les Templiers*, de A. Ollevar (Ed. du Seuil) - étude magistrale sur ce qui constitue vraisemblablement non pas une erreur judiciaire mais le prototype des procès orchestrés, dont les régimes totalitaires nous ont malheureusement donné l'habitude : procès orchestrés avec aveux spontanés et mise en scène destinée à préparer l'opinion publique. Un volume des plus complets et de tout premier plan. — *Le vieux de la*

Montagne, par B. Bouthoul (Gallimard) - évocation subtile de l'Islam médiéval, récit conforme aux documents de l'histoire de la vie et des aventures étranges d'Hassan Sabbah qui voyagea dans tout l'Orient pour répandre sa doctrine et devant le chef de la secte des Ismaéliens. — *La vie quotidienne sous Henri IV*, par P. Erlanger (Hachette) - consacrant une large place au climat psychologique qui explique seul les « grandes actions et les grands crimes » des sujets exceptionnels du Vert Galant, dont la mentalité était si éloignée de la nôtre qu'on à peine à le concevoir. — *Un sabotage n'est pas exclu*, par J.B. White (Presses de la Cité) - le sabotage est devenu une arme courante de notre époque, J.B. White s'en occupe depuis plus de trente ans et nous conte les cas les plus fameux dont il a dû s'occuper : incendie du Reichstag, incendie de l'Atlantique, attentats de l'armée républicaine irlandaise. — *La vie quotidienne en Allemagne à l'époque romantique*, par G. Bianquis (Hachette) - restituant l'atmosphère d'une époque agitée qui vit les armées de la Révolution puis de l'Empire se répandre sur le sol allemand, l'unité se faire contre l'invasisseur, les forces du passé se lier pour empêcher ou retarder l'évolution politique et sociale. — *La vie passionnée de Franz Liszt*, par J. Rousselot (Marabout) - vrai roman qui retrace la carrière glorieuse, le destin romantique, les amours à la fois serènes et tumultueuses de Liszt. — *La vie passionnée de G. Apollinaire*, de G. Vergnes (Marabout) - tableau de l'existence et des tourments intérieurs qu'avivaient une fraîcheur sentimentale et un sourd désespoir. — *Une vie d'orange*, *Germaine de Staël*, par A. Lang (Calmann-Lévy) - Mme de Staël a mis ses idées et son talent dans ses livres mais il faut chercher son génie dans sa vie. Or l'existence tumultueuse de cette femme extraordinaire est encore mal connue du grand public et l'auteur tente de combler cette lacune dans un exposé clair, sans complaisance ni parti pris. — *Mario Stuart*, de Stéphane Zweig (Livre de Poche) - reine martyre ou criminelle suivant l'opinion des innombrables auteurs qui se sont penchés sur une vie concentrée en deux années de tragédie amoureuse. — *Trop belle madame Tallien*, par J. Burnat (Laffont) - c'est une femme extraordinaire que celle qu'on a appelé Notre Dame de Thermidor, qui domina le Directoire, fut pu devenir impératrice des Français, mais épousa le prince de Cararam et finit princesse de Chimay. Hors série comme l'époque qui sert de cadre à ses amours et à ses exploits. — *On l'appelait Don Juan*, par D. Ravennes (Laffont) - histoire de celui qui voulut incarner Don Juan, qui, après cinq années de conquêtes féminines, devint amoureux, se maria, perdit sa femme et, fou de douleur, fonda un ordre de charité.

Nous devons également signaler deux très beaux albums des éditions Hachette, *Bernadette sur la terre comme au ciel*, *Notre Dame de Reims*, les excellents articles des revues *Historia*, Charles-Quint, Nelson, Cromwell, la préhistoire, les trahisons de Talleyrand, Elisabeth Ire, etc. et *Jardins des arts* - Vermeer, Byzance, Boardelle, les musées de Leningrad et Moscou, l'art marocain, Jérôme Bosch, Vlaminek - *Vanguard ou la naissance d'un bébé lune*, par M. Cardin (Presses de la Cité) - qui donnera un aliment solide à l'attention du monde entier concentrée sur les expériences souvent décevantes du Cap Canaveral. — *De Malthus à Mao tsé Tung*, de A. Sauvy (Denoël) - étude de la croissance rapide de la population des pays pauvres et des solutions économiques ou démographiques qui pourraient être données à ce problème. — *L'avenir prévisible*, de Sir G. Thomson, prix Nobel (Calmann Lévy) - aperçu profondément optimiste de ce que sera le monde de demain, l'essentiel de ce que l'on peut attendre de l'évolution de notre société si les hommes, faisant trêve aux folies de la guerre, consentaient à ne s'abandonner qu'à leur génie. — *Echec au fisc*, de R. Macart (Gallimard) - exposé clair et logique des différentes méthodes à utiliser pour échapper à l'étreinte du fisc qui ruine les hommes de bonne volonté. Écrit avec humour par un spécialiste de la question. — *Problèmes de la vie*, par

(Suite page 24.)

Les opérations du 3^e régiment de Ch. A. au cours de la campagne 1940

(Suite de la page 21.)

gression, suffisamment longtemps pour qu'il ne puisse pas être avant 22 H. en contact avec la tête de pont de Gand occupée dans notre secteur de repli par des troupes du VI C. A. (2 et 5 D. L.). Nous transmettons immédiatement aux Bns et 10^e Cie les ordres en vue de l'exécution ultérieure de ce mouvement.

La matinée s'achève sans que la situation se modifie dans le secteur.

A 12 H. 45 : Nous recevons l'ordre de repli.

Nous le transmettons à nos sous-ordres et nous portons vers la nouvelle position que nous devons occuper en arrière du ruisseau Meulebeek, en exécution des prescriptions de la communication de 10 H. 30.

A 13 H. 10 : le P. C. Régiment est installé à Vleekem.

Les bataillons se sont décrochés sans difficultés de la position de la Dendre et se réinstallent en arrière du Meulebeek dans le même dispositif : II au Nord, III au Centre, I au Sud ; la 10^e Cie protège notre flanc droit et tient la liaison avec les Britanniques ; l'ennemi ne nous talonne pas. Cela va.

Toutefois si au début de l'après-midi, notre 10^e Cie est en contact avec les Britanniques ; elle ne pourra plus, par après, remplir sa mission intégralement ; elle garde sa liaison avec les Britanniques, mais le repli sans désemparer de ceux-ci vers l'Escaut, l'étire tellement qu'elle finit par perdre la liaison avec nous. Ce repli des Britanniques non coordonné au nôtre créa pendant plusieurs heures, dans le dispositif allié, un

trou énorme qui, heureusement ne fut pas découvert par l'adversaire.

La position que nous occupons en arrière du Meulebeek n'offre aucune valeur. C'est une position en pleine campagne, non protégée par un obstacle anti-chars et dont la droite est quelque peu en l'air ; deux routes entrant dans la position ont été détruites à hauteur du Meulebeek après le repli de nos troupes.

Nous pourrions certes retarder l'avance adverse, mais une attaque en force avec chars nous percerait. Quoi qu'il en soit, nous avons un devoir à remplir, nous le remplirons ; nous nous efforcerons de ne pas laisser inquiéter la tête de pont de Gand avant 22 H. L'ennemi ne semble guère agressif ; il ne se montre même pas du tout au début de l'après-midi.

Les premiers éclaireurs ne sont signalés que vers 17 H. 30. Aucune attaque ne se précise, mais on sent grandir la pression adverse ; il ne se passera toutefois rien en dehors de contacts avec les éclaireurs.

A 20 H. 20, nous recevons ordre de nous porter vers une seconde position temporaire, plus à l'Ouest vers Vlierzele. Cet ordre nous est donné par TgSF et nous permet ainsi de nous retirer dans le plus bref délai après que le haut commandement en eut décidé.

Cette nouvelle position, nous l'occuperons 2 heures sans que rien ne s'y passe, et

A 23 H. 30, nous recevons ordre de nous porter à Eecke, sur la rive gauche de l'Escaut où nous devons cantonner.

(à suivre)

Comptoir de Glaces

27, Avenue du 10^e de Ligne — ARLON
Téléphone : 216.05

Vitrages isolants

Verres Sous-Plomb

Couvre-Parquet

Couleurs — Papiers Peints — Vernis

BOUCHERIE — CHARCUTERIE

GUIRSCH A.

2, Place Docteur Hollenfeltz — ARLON

Téléphone : 212.73

Spécialité de saucisson et

jambon d'Ardenne

COUPS DE BOUTOIR

(suite de la page 6)

COUJATERIE

« Je m'attriste. Quoi, la paix ce n'était que cela ? J'attendais un éblouissement. Et il faut que je me chauffe à quelques rayons désordonnés. Nous, ceux qui sont restés, nous avons cultivé notre âme, nous avons éliminé de nous les derniers miasmes de férocité et d'injustice, nous avons conquis laborieusement le plus souriant et le plus clair scepticisme. Mais voilà : ils reviennent, (ceux de l'Yser, N.D.L.R.). Et quatre années de haine et de lutte ont tué en eux l'homme civilisé. Ce sont des barbares. Leur esprit ne distingue plus dans le chaos des choses, le vrai du faux. Tout ce qui se trouve au-dessus d'une frontière est mensonge, fourberie, cruauté, tout ce qui se trouve en deçà est sincérité, droiture et grandeur. Pourtant l'envahisseur, ils ont reculé devant lui ; ils ne l'ont eu que derrière le mamelon bétonné de leurs tranchées ; ils n'ont point comme nous, entendu à leurs oreilles les cris rauques des officiers et senti autour d'eux la marée hargneuse des soldats. Seulement, le canon, la souffrance, l'ennui, l'exil les ont rendus fous. Alors, devant leurs hordes disciplinées qui accouraient derrière les étendards amis, j'éprouve la sensation d'une force étrangère. Nous sommes pris entre deux marées. Elles sont toutes deux maculées de sang. Les nôtres aussi sont des autres pour moi, car ce sont ceux qui ont tué. »

« Et qu'importe maintenant quel fut l'agresseur et quelle fut la victime. Quatre ans de guerre les ont fait semblables dans la haine. »

Tranquillisez-vous, amis Chasseurs, cette philippique ne vous est pas destinée ; elle concerne vos aînés de 14-18. J'ignore si l'auteur, ce petit délicat, a déjà remis son âme (car il devait en avoir une comme tout le monde) à Dieu, et il se pourrait qu'il recommence à mettre ses... écoulements sur papier — il faut bien qu'il se laisse faire ce pauvre papier — et que cette fois ce soit à votre détriment et j'ai voulu vous donner un avant-goût de ce qui pourrait vous arriver.

Ce texte révoltant est extrait d'un article intitulé : « Fin de guerre ». Il a été écrit le 12 décembre 1918 par un certain Charles Plisnier, une gloire littéraire, paraît-il, (c'est la première fois que je lis sa prose et je ne le regrette pas si tout ce qu'il a écrit était du même tonneau). Il n'était certainement pas bien courageux ni généreux puisqu'il était resté chez lui pendant que les autres se battaient et qu'il a éprouvé le besoin de salir ceux qui ont défendu sa peau et ses bragues, et qu'il n'a pas en le cran de faire éliter ce chef-d'œuvre quand il l'a composé. S'il est encore en vie il doit certainement être président d'« honneur » de l'amicale des objecteurs de conscience.

Cet odieux factum a été publié dernièrement pour la première fois par les soins des « Amis de Charles Plisnier », car il a des amis, ce monsieur. Mais il semble que ce sont de drôles d'amis, car ils viennent de lui jouer un bien vilain tour en donnant le jour à cette élocubration.

Ceux qui l'ont connu prétendent qu'il était normal. Dommage, car on cherche en vain à lui trouver une excuse.

SUR LES TRAMWAYS

De temps en temps un wattman ou un receveur sifflomane nous régale d'un solo. Ce serait un plaisir pour les voyageurs si l'exécutant sifflait toujours juste ; mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi il serait utile, nous semble-t-il, d'ajouter au programme des matières constituant l'examen d'admission, l'exécution d'un morceau imposé et d'un autre au choix de l'intéressé, afin de s'assurer qu'ils n'écorcheront pas les oreilles des voyageurs.

Vous êtes-vous déjà rendu compte de ce que les tramways de la capitale permettent de s'immuniser contre le mal de voyage et tout particulièrement le mal de mer ?

Il y a d'abord les anciennes voitures dont la caisse semble fixée sur les bogies à l'aide d'écrans en caoutchouc et qui roulent à des vitesses pour lesquelles elles n'ont pas été conçues : on y est soumis à un perpétuel balancement latéral c'est le roulis.

À côté de celles-là, il y a le nouveau matériel, qui lui est bien solide et roule agréablement, sans cahots. Mais ces voitures sont dotées d'un système de commandes extrêmement sensibles et d'un maniement très délicat. Aussi lors des démarrages et des accélérations on est projeté en arrière, tandis que les ralentissements et les arrêts vous lancent en avant : ici c'est le tangage.

Mais tous les voyageurs n'ont pas envie de voyager sur mer et tout le monde n'apprécie pas cette instabilité d'autant plus désagréable qu'elle est imposée, et qui est à l'origine d'un nouveau mal de voyage : le mal de tram.

O. N. I. G. : CELERITE ET ...SERVIABILITE

Un invalide victime d'une sérieuse rechute d'une ancienne bronchite, va trouver son médecin traitant qui inscrit dans son carnet médical la composition d'une potion que devra lui préparer le pharmacien.

Notre bronchiteux transmet la prescription à l'O.N.I.G. pour approbation. Elle lui revient 27 jours plus tard telle quelle. Il la renvoie immédiatement en signalant que l'on a omis d'y inscrire la mention : bon à délivrer ? Elle lui fait retour 13 jours plus tard (il y avait progrès) mais toujours sans aucune mention. Notre ami se dit alors qu'à ce jeu là il aura son médicament quand sa bronchite sera guérie et se décide à faire préparer la potion à ses frais. Il se rend donc chez le pharmacien qui lui apprend que pareille prescription peut être délivrée sans autorisation de l'O.N.I.G. N'en-il pas été beaucoup plus simple de la part de l'O.N.I.G. de le signaler immédiatement à l'intéressé ?

POINTS DE VUE

N'importe quel pays au régime réellement démocratique eut été heureux de voir un de ses écrivains recevoir le prix Nobel de la littérature. Et tous les écrivains des pays occidentaux aspirent après pareille distinction. Cette année c'est un écrivain russe qui s'est vu honorer de ce prix et son pays crie à la provocation.

C'est un Belge, le R.P. Pire qui reçoit le prix Nobel de la paix, et le même pays crie encore à la provocation sous prétexte que le R. P. Pire s'occupe de réfugiés de l'Est « qui ont traqué leur pays ».

Après le referendum en Algérie qui s'est terminé par 81 p.c. de OUI, la *Pravda* a écrit : « Qui veut-on tromper avec ces chiffres ? Tout le monde sait qu'ils ont été obtenus par la terreur, le chantage et la tromperie directe. » Que dire alors des élections qui se font de l'autre côté du rideau de fer et où régulièrement, les candidats de listes uniques sont élus avec 99,99 p.c. des voix ?

Ces quelques exemples pris parmi des centaines d'autres, montrent d'une manière indiscutable que suivant que l'on se trouve à l'est ou à l'ouest du rideau de fer, on a des façons diamétralement opposées d'envisager les choses et qu'il est bien à craindre que l'on ne parvienne jamais à s'entendre sur quelque sujet que ce soit.

PENSEE

Ne jugeons pas les autres, si nous ne voulons pas que l'on nous juge (Modeste Monty de Arnhem). Cent et cinq.

CE QU'IL FALLAIT FAIRE

Si les promoteurs et les défenseurs de la Croix de la Lys avaient déployé la même énergie à s'opposer au projet de Loi n° 608, quant il en était temps encore, les anciens combattants 40-45 n'auraient pas vu leurs services de guerre dépréciés par rapport à ceux de leur aînés de 14-18.

Ce projet, devenu loi, sur les pensions militaires, est une injustice et une insulte faite aux combattants 40-45.

Il y avait là œuvre à faire pour la défense de leurs intérêts moraux d'abord et matériels ensuite et RIEN N'A ÉTÉ FAIT.

LES LIVRES

(Suite de la page 22.)

M. Aron (Calmann-Lévy) - qui permettra au lecteur de se familiariser avec les acquisitions réalisées au cours des dernières années dans le domaine des mécanismes essentiels mis en jeu chez l'être vivant et le guidera sur la voie des réflexions que ces mécanismes suggèrent.

* * *

Romans moins nombreux peut-être mais de belle venue pour le plupart *Agnes notre Cœur*, par A. Figueras (Marabout). Roman de Jacques Cœur, argentier du Roi, commerçant, navigateur, industriel, exploitant minier, diplomate, homme d'état qui se laisse ému par la beauté d'Agnes Sorel, amie d'un roi débile, usé de débauches. Roman cotoyant l'histoire et restituant l'atmosphère d'une France abîmée dans l'indigence tandis que Bourges étincelle de luxe.

PRETS HYPOTHECAIRES

TOUTES ASSURANCES



MM. P. & P. SCHWARTZ

80, AVENUE TESCH, 80

ARLON

Téléph. 210.59

CINE RIO

7, RUE PAUL REUTER 7 — ARLON

Téléph. 219.11



Choisit ses programmes spécialement pour vous

Acoustique et projection toujours parfaites

Films en Cinémascope, Vistavision,

Panoramique.

Foyers continus au charbon à récupération frontale intégrale

GERMAINE

Cuisinières et Foyers au mazout exactement adaptés à vos besoins

SOMY

Deux Exclusivités des

ETABLISSEMENTS

RENE ALTENHOVEN

21, rue de Diekirch, ARLON - Tél. 212.90

M. E. Guissart - Jacquet

24, RUE DE NEUFCHATEAU, 24

ARLON

Téléph. 215.89

Vente en gros :

FRUITS — POMMES DE TERRE

LEGUMES

CHAMBRES A COUCHER — SALLES A MANGER — CUISINES
DIVANS — FAUTEUILS — VOITURES D'ENFANT — TAPIS
BALATUMS — LINOLEUMS
S'ACHETENT

AUX GALERIES DU CAMÉO

28, RUE DES FAUBOURGS, 28 — A R L O N — TEL. : 212.24

Etablissements SCHNEIDESCH FRERES

24, GRAND'PLACE, 24 — A R L O N — TEL. : 214.29

vous présentent un choix unique en :

CUISINIÈRES — POÈLES A CHARBON — GAZ ET MAZOUT
MACHINES A LAVER — ARTICLES DE MENAGE

ESSO - GAZ

POUR VOUS MADAME,

Afin de vous offrir un choix plus grand encore de SALLES A MANGER —
POÈLES — CUISINIÈRES et RECHAUDS A GAZ, les Etablissements
SCHNEIDESCH Freres et les GALERIES DU CAMEO vous les présentent
dans leur nouveau magasin :

LES GALERIES DU PLAZA

PLACE DIDIER — A R L O N — Téléphone : 215.99

TRANSPORT

DEMEAGEMENT

Messageries l'Arlonaise

46, RUE DES ESPAGNOLS, 46 — A R L O N

Téléphones : 220.47 ou 212.84



TAPISSIÈRES DE 40 — 25 ET 13 M3

A PARTIR DE 6 FR. LE KILOMETRE ET 70 FR. L'HEURE

SERVICE REGULIER 4 FOIS PAR SEMAINE

ARLON — BRUXELLES — LIEGE — ANVERS — LUXEMBOURG



NOUS ACCEPTONS TOUS COLIS OU AUTRES OBJETS

A DESTINATION DE CES VILLES